

Burgundia anno 1415

La mode masculine au début du XVe siècle



Anaïs Guyon

Guillaume Levillain

Novembre 2013

Table des matières

Quelques mots.....	4
Introduction	5
Généralités.....	6
Techniques.....	8
Les sous-vêtements	11
Les Braies.....	11
La chemise.....	14
Le gippon	17
Les chausses.....	24
Les chausses séparées	24
Les chausses à plein fond	26
Les vêtements de dessus.....	29
Systèmes de fermeture.....	34
Le boutonnage	34
Le laçage	35
Le chaperon.....	36
Le manteau.....	40
Escarcelles.....	42
Aumônières	47
Les chaussures.....	49
Bibliographie.....	53

Dépôt légal : Novembre 2013

Tous droits réservés « Burgundia anno 1415 ». Le téléchargement, le partage et la diffusion de ce document sont gratuits et autorisés, sous certaines conditions :

- ce travail doit être attribué à Burgundia anno 1415
- ce travail ne peut être utilisé à des fins commerciales
- ce travail ne peut être modifié d'aucune manière

Quelques mots

Au début des années 2000, la documentation existait, mais était encore très spécialisée, et érudite ; certains auteurs avaient travaillé sur des synthèses « grand public », mais cela restait en anglais.

2004 est une année importante, puisque l'on a redécouvert le merveilleux travail de Adrien Harmand, un érudit du début XXe siècle qui malgré quelques erreurs d'appréciation, a fourni le travail de reconstitution le plus complet sur le vêtement du début du XVe siècle. Qui plus est, il a réalisé ces vêtements, et peut donc être qualifié de « premier reconstituteur » ; son travail a nourri celui des passionnés des années 2000, et a servi de bases à plusieurs publications généralistes qui ont permis une meilleure compréhension de la mode de la fin du Moyen Age.

Aujourd'hui, plusieurs compagnies, travaillant notamment sur la fin du XVe siècle, ont travaillé à la réalisation de guides, compilant à la fois sources, textes et patrons pour leurs membres.

Le travail que nous avons accompli ici se situe dans cette droite ligne. Nous avons essayé d'aborder le plus large éventail de vêtements et accessoires possible dans ce genre de publication en ligne. C'est une synthèse des travaux qui ont pu nous guider, le fruit de nos expériences, de nos réussites. Mais ce sont surtout nos ratés, qui nous ont permis de rectifier, améliorer nos techniques, patrons, etc.. Tous les dessins ont été refaits par nos soins. Les miniatures sont tirées d'une base de donnée que nous nous sommes constitués et que nous explorerons plus en avant dans d'autres fascicules.

Ceci est un premier jet, mis à disposition gratuitement en ligne. Une autre version augmentée sera imprimée l'an prochain, le temps de recevoir et écouter vos conseils et critiques, qui seront toutes les bienvenues.

Guillaume Levillain

Introduction

Depuis l'Antiquité et ce jusqu'au début du XIVe siècle, la mode était unisexe : seule la longueur des vêtements différait. Le changement intervient quelque part dans les dernières années du XIIIe siècle et du début du siècle suivant.

A la fin des années 1310, les premiers textes nous renseignent sur un nouveau vêtement, le doublet, plus court que le bリアud, ajusté au torse, et rembourré. Mais il faut attendre les années 1340 pour voir cette mode représentée. C'est une révolution vestimentaire, et le début de deux évolutions différentes pour les atours féminins et masculins.

D'abord autonome, et dissimulé sous d'autres vêtements, le doublet va en se raccourcissant tout au long du XIVe, et finit par être porté seul à la fin du siècle. C'est également durant ces années que l'on y attache les chausses, les braies devenant de simples sous-vêtements (et non plus un accessoire).

La période qui nous intéresse, et qui constitue la seconde moitié du règne de Charles VI, est une charnière dans l'Histoire de la mode de cette fin du Moyen Age. Les formes, les couleurs, les ornements en font une période à l'identité visuelle forte, de suite identifiable. Les temps troublés de la guerre civile entre armagnacs et bourguignons, le conflit larvé avec l'Angleterre et finalement la défaite d'Azincourt, sont autant d'événements connus du grand public, mais peu représentés.

Notre compagnie est née à Amiens, capitale de la Picardie, et dernière ville royale avant la Flandre bourguignonne. Ville hautement stratégique, la vie qui s'y déroule est rythmée par les prises d'arme au nom du roi de France, mais pas toujours avec ses armées, et la défense du territoire face aux rôdeurs anglais. Les milices picardes obéissent alors à Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, et capitaine général de Picardie.

La mode est donc un mélange de ce qui se fait à Paris, mais aussi de ce que l'on rapporte de Flandre. La quantité de sources utilisable est donc importante, et un travail de tri et de classification est obligatoire.

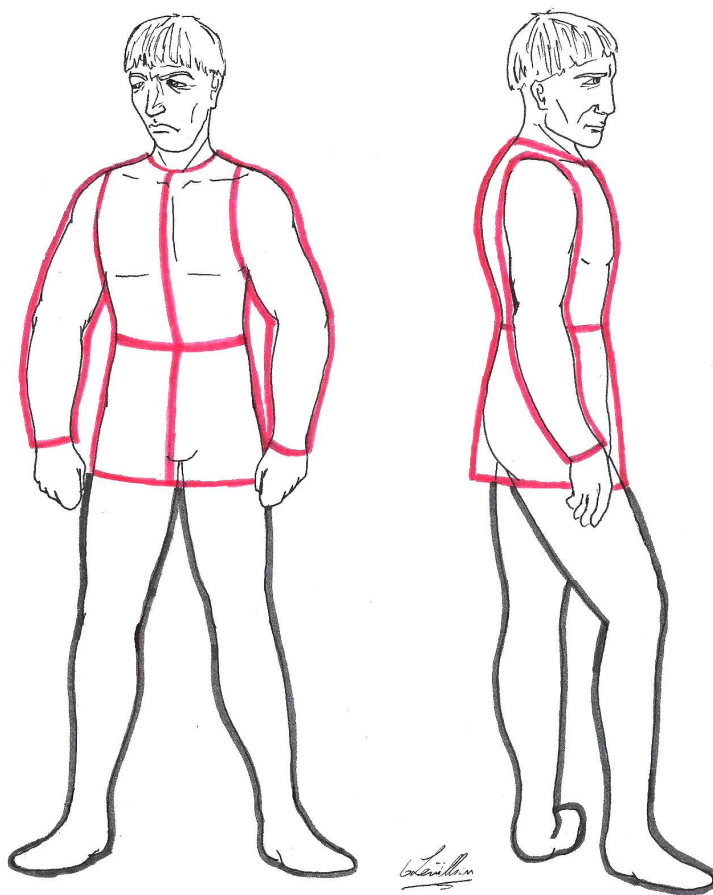
Le travail ci-après ne peut qu'être perçu que comme un exemple de ce qui peut être fait: une fois les connaissances de bases apprises et comprises, de nombreuses combinaisons de couleurs, formes, découpes permettent à chacun de réaliser une garde robe unique, et selon ses propres goûts. L'uniformisation est à bannir, et ce guide est fait pour cela.

Généralités

La première chose qu'il faut accepter, c'est que la garde robe de nos ancêtres est à des années lumières de la notre. Des vêtements ajustés, un « pantalon » dépendant du pourpoint sur lequel il est attaché, et surtout une étoffe majoritairement utilisée alors et tombée en désuétude aujourd'hui : la laine.

Notre regard a tant changé depuis lors, ainsi que nos habitudes, qu'il faut aujourd'hui à celles et ceux qui souhaiteraient reproduire ces vêtements un important travail de recherche, d'adaptation et de compréhension des formes, des coupes et des matières.

Car une fois les patrons de base compris, il faut également savoir s'en éloigner, comme le faisaient nos ancêtres eux-mêmes, chaque pièce de leur mise devenant ainsi un objet unique, malgré l'unité qui régnait alors dans les formes et les méthodes à l'époque. Un empiècement par ci, un autre par là, soit dans le même tissu si cela intervient pendant la conception, soit dans des tissus d'autres teintes approchant s'il s'agit de réparations. Le vêtement médiéval n'est pas une unité figée et parfaite.



Proportions du gippon et des chausses, avec la taille marquée

La silhouette et la coupe

La silhouette de l'homme du début du XVe est donc sculptée par le pourpoint qu'il porte : taille marquée, torse bombé, grande emmanchure, et surtout, ABSENCE de col pour la bourgeoisie et les classes populaires (cet accessoire est pour l'instant réservé à la noblesse) et de maheutre pour l'ensemble de la société (cet artifice visant à renforcer la silhouette n'apparaît que dans les années 1450).

Gardons tout de même en tête que ces représentations, quelles qu'elles soient, sont avant tout le reflet de la vision des artistes de l'époque, et nous devons forcément les « filtrer », afin d'en avoir une bonne compréhension. Croiser nos sources textuelles, iconographiques et archéologiques est donc primordial afin de pouvoir arriver à un résultat convaincant. Les disparités physiques que nous voyons chaque jour existaient bien évidemment déjà à l'époque : tout le monde ne pouvait avoir la taille aussi marquée que sur l'iconographie. Mais l'on coupait néanmoins les vêtements dans cet esprit. Il doit en aller de même aujourd'hui.

Dans ce premier guide, nous nous intéresserons à la mode commune au petit peuple et à la bourgeoisie, au vêtement de tous les jours. Nous laissons ainsi sciemment de côté la mode plus riche qu'affectionne la noblesse du temps. Un guide complet sera nécessaire pour aborder les multiples détails qui la composent et en font l'une des plus riches en 700 ans de mode masculine.

La taille

La ligne de taille est réellement importante à prendre en compte dans la coupe de vos vêtements. Non seulement afin de respecter au mieux les canons de l'époque, mais aussi pour votre propre confort.

En effet, entre le bas de la cage thoracique et les os du bassin, le bas ventre s'avère être une zone tendre, qui pourra s'adapter à la taille marquée parfois à l'excès du pourpoint.

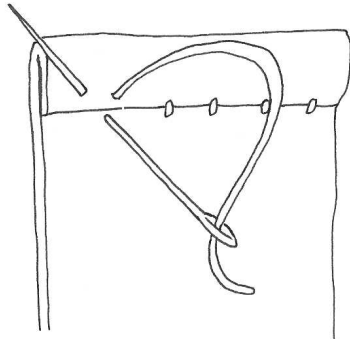
Les patrons

Les patrons que vous trouverez dans cet ouvrage ne doivent pas être utilisés tels quels. Ils ne doivent pas être simplement agrandis, mais adaptés à votre morphologie selon quelques principes de prise de mesures simples.

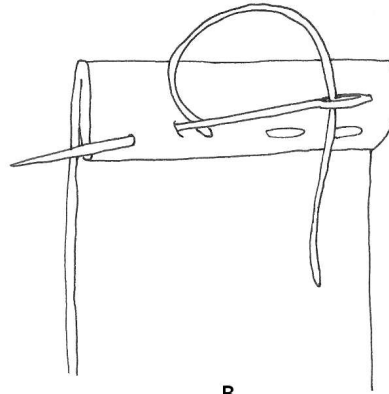
Reportez donc toutes vos mensurations sur une toile forte, de coton par exemple, qui vous servira de prototype. Assemblez ce premier vêtement, et ajustez le avec des épingles, améliorez le si besoin, il vous servira de véritable patron après.

Techniques

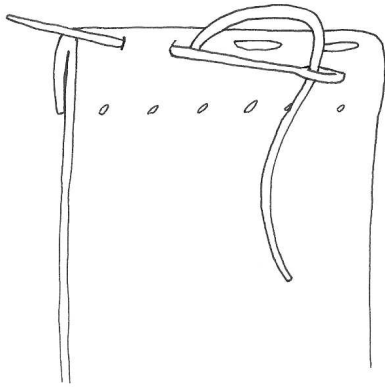
Les points de finition



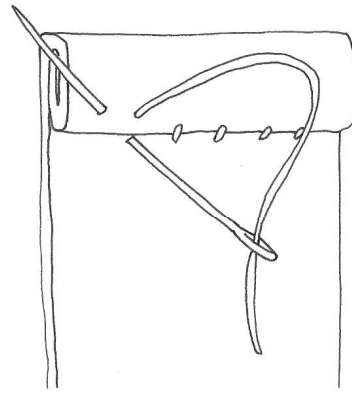
A



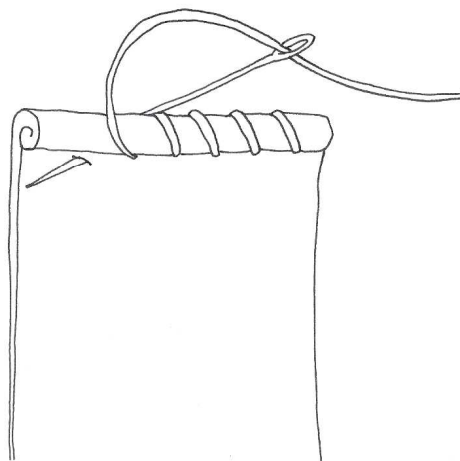
B



C



D

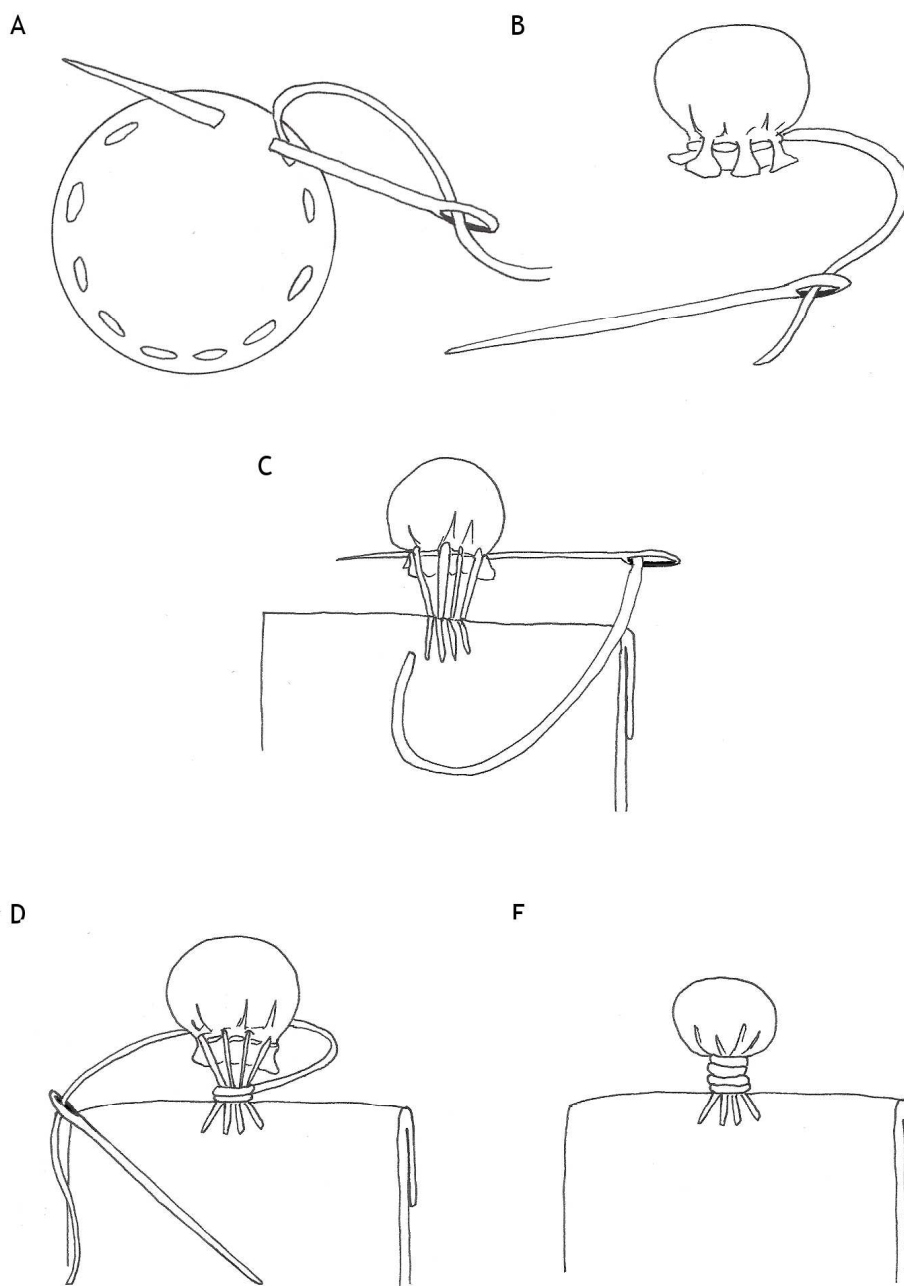


E

L. Lemoine
2023

Les points A, B, et C se réalisent à bord franc, et ne doivent être employés qu'avec des tissus à trame dense. Les points D et E assurent une finition propre quelque soit le tissu.

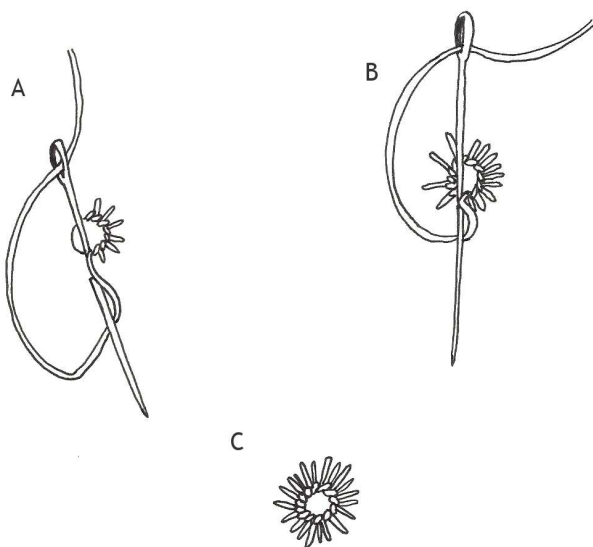
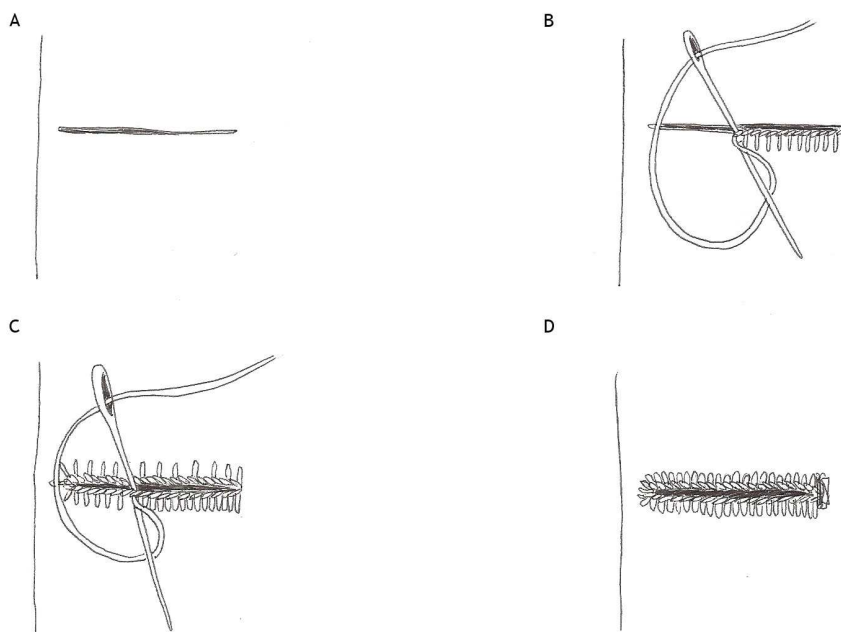
Les boutons



Christophe
2013

A : on réalise une petite bourse. B : on resserre cette bourse et on la bourre de coton. C : on attache le bouton par plusieurs boucles sur le bord du vêtement, et non à plat. D : on consolide l'attache du bouton en faisant plusieurs tours ; cette attache doit faire 3mm minimum pour résister à tous les efforts.

Les œillets et les boutonnières



Chenilain
2073

Que ce soit pour les œillets ou les boutonnières, le point reste le même : on les brode, on ne les surfile pas comme cela se fait à la machine aujourd'hui.

Après avoir réalisé le trou pour l'œillet en écartant les fibres (ne pas enlever de matière), ou découper la boutonnière un peu plus grande que le bouton, on réalise chaque point en formant une boucle avec le fil. Deux passages permettent d'obtenir un travail dense et régulier.

Les sous-vêtements

1- Les braies

Description

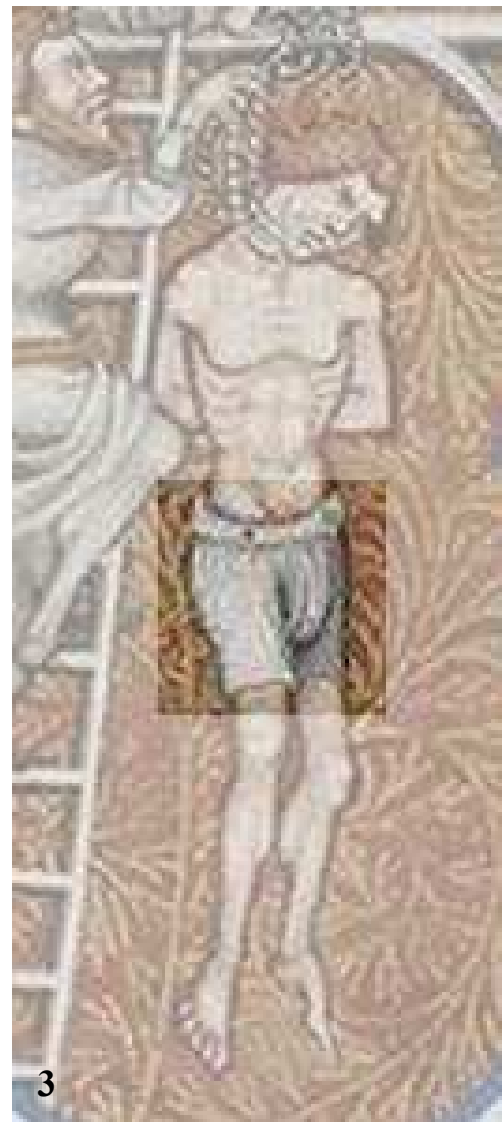
Les braies étaient taillées la plupart du temps dans du lin ; leur longueur et leur forme allant de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui un bermuda jusqu'à un boxer. Cela vous donne une idée de la forme.

Les plus longues pouvaient encore avoir deux lacets reliés au brehel, qui servait lui-même à serrer et fermer les braies. Ces deux lacets permettaient alors de tenir tendues les anciennes chausses taillées en pointes héritées du XIIIe, et encore portées jusqu'au milieu du XVe. Les braies les plus petites, portées avec des chausses à queue de pie ou à plein fond, ne servaient quant à elles que de simple sous-vêtements, libérés de la tension de tout autre vêtement.

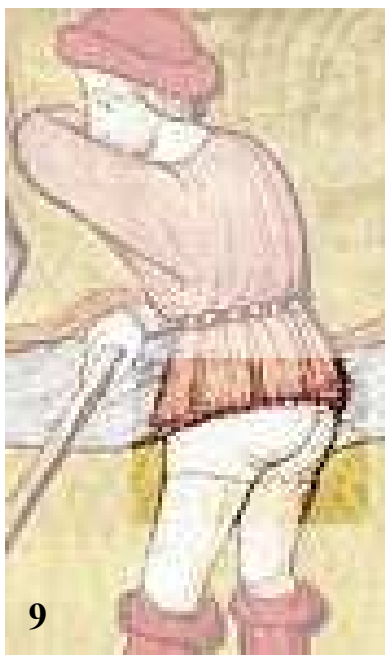
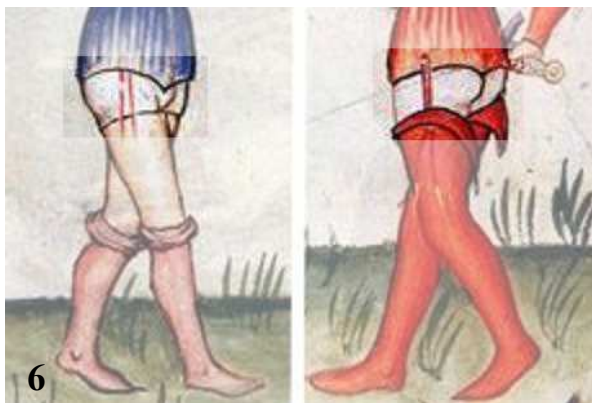
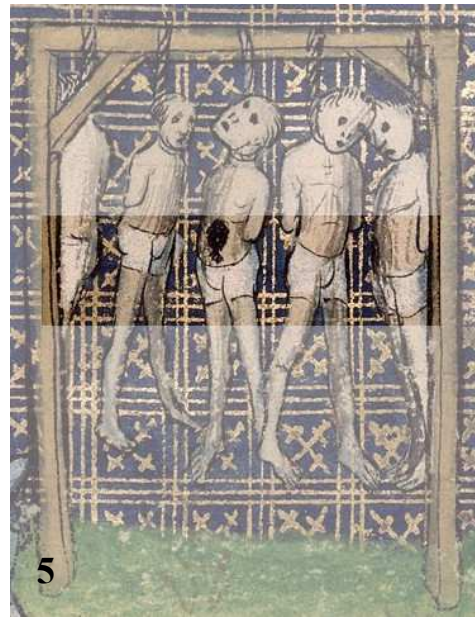
1



2



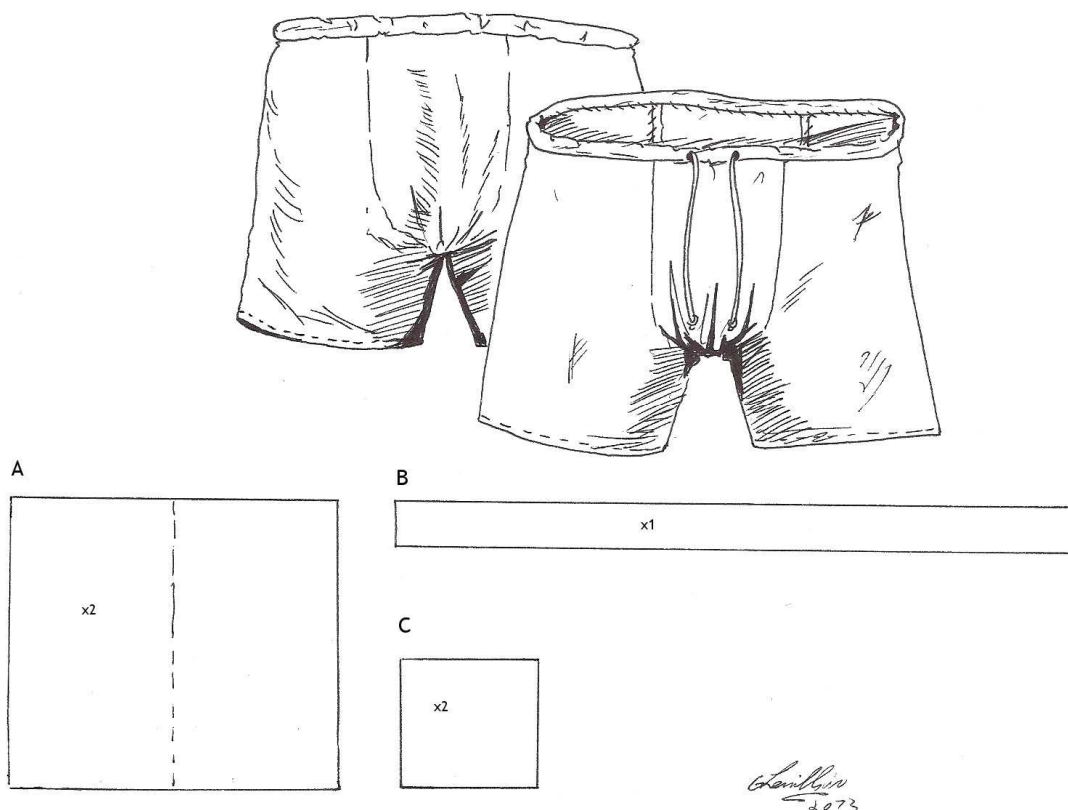
3



Patron

C'est un empiècement carré sur le devant des braies qui donne les plis d'aisance observables sur les documents.

Les deux pièces rectangulaires qui font le tour des cuisses permettent d'ajuster les braies par une couture sur l'intérieur des cuisses, et ainsi d'éviter les plis désagréables sous les chausses. Leur longueur peut aller du pubis à mi-cuisse. La ceinture doit être fine, pas plus de 2cm, soit une bande de 4cm.



- 1- Bible de Sainte-Geneviève**
Paris, 1370
- 2-Bible Historiale**
Guiard des Moulins, Paris, 1400
- 3-Grandes chroniques de France**
1380
- 4- Chroniques de France**
1390, British Library
- 5- Chroniques de France**
1390, British Library
- 6- Tacuinum sanitatis**
1390

- 7- Bible Historiale**
Guiard des Moulins, Paris, 1400
- 8- Chroniques de France**
1390, British Library
- 9- Chroniques de France**
1390, British Library
- 10- Manuscrit FR 264**
1400, BNF
- 11- Manuscrit FR 1023**
1400, BNF

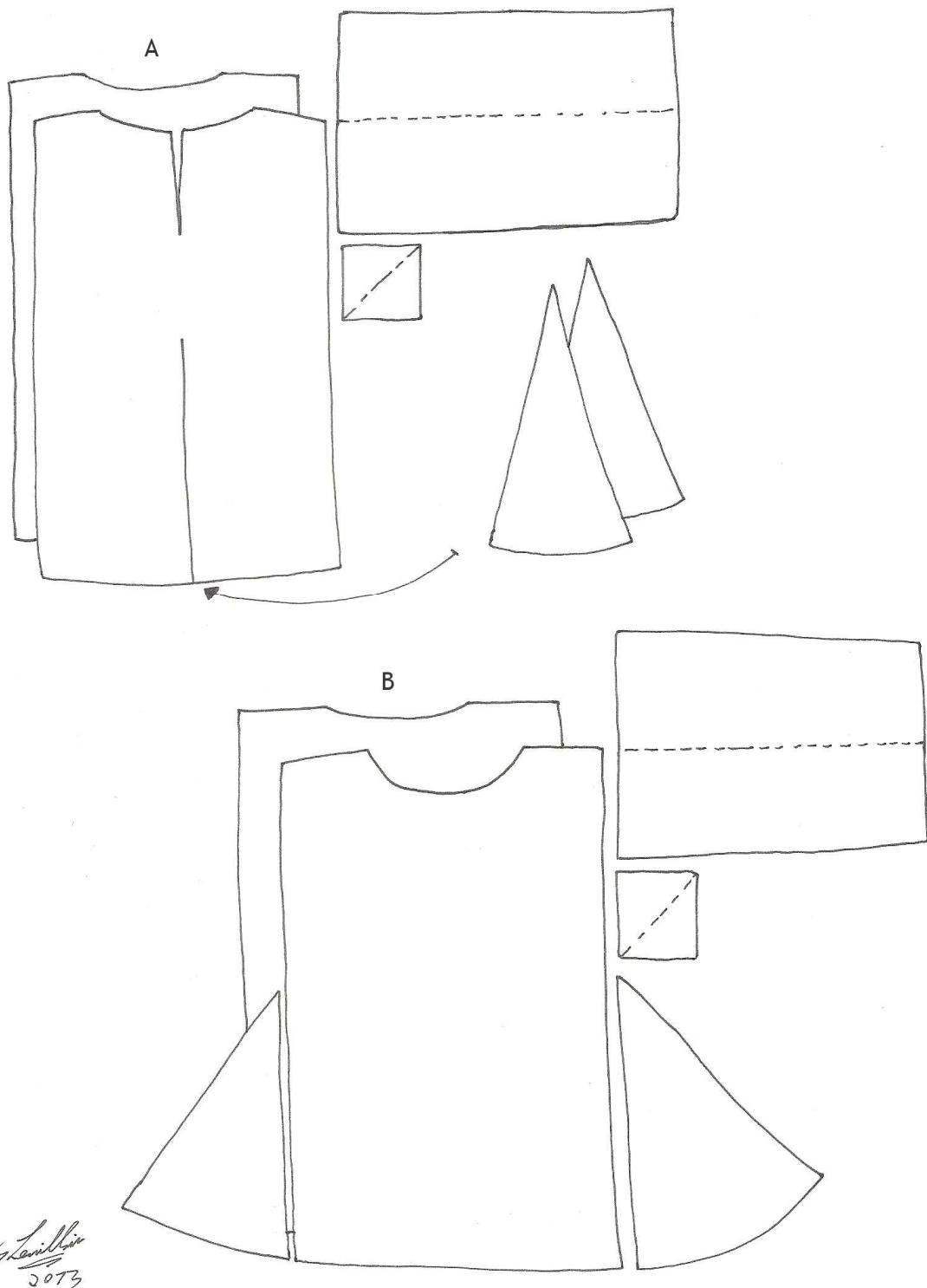
Les sous-vêtements

2- La chemise

Description

La chemise, taillée le plus souvent dans du lin ou du chanvre, peut descendre jusqu'à mi-cuisse. Taillée large, en forme de T, l'encolure est le plus souvent ronde, mais peut également être en fente, et les manches droites.





Nous donnons deux patrons avec deux assemblages et deux encolures différents, mais il est bien évidemment que les caractéristiques des deux peuvent être interchangeables et ne sont pas figées.



1- Facta et dicta memorabilia

Paris, 1410

2- Chroniques de France

1390, British Library

3- Chroniques de France

1390, British Library

4- Chroniques de France

1390, British Library

5- Manuscrit FR 226

1400, BNF

6- Manuscrit FR 282

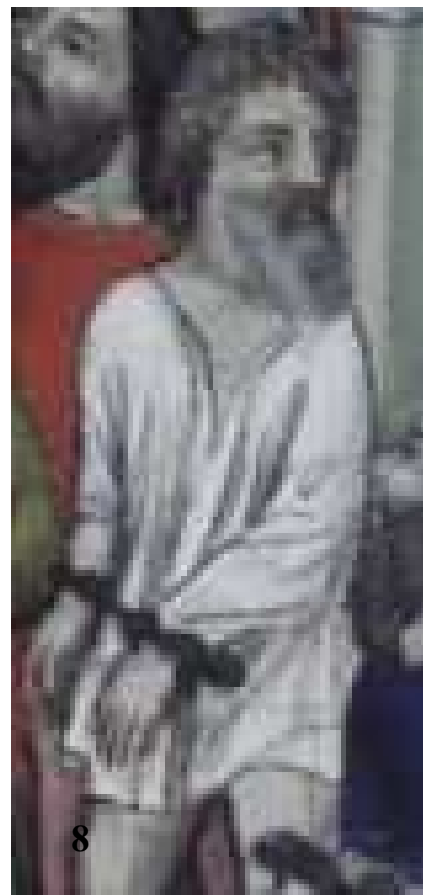
1400, BNF

7- Manuscrit FR 119

1400, BNF

8- Manuscrit FR 282

1400, BNF



Le gippon

Description

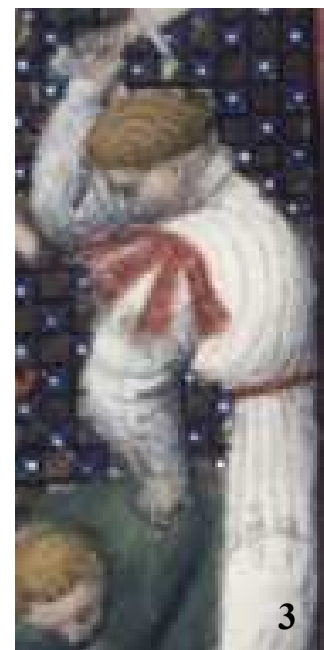
Depuis son apparition, la construction du pourpoint n'a pas évolué, contrairement à sa longueur. En effet, à l'époque qui nous intéresse, il arrive sous le pubis, et peut laisser entrevoir la braguette des premières chausses à plein fond. Il est presque toujours taillé dans du drap de laine, et ce même dans la noblesse ; il n'y a que la finesse et la teinture de l'étoffe qui fait alors la différence.

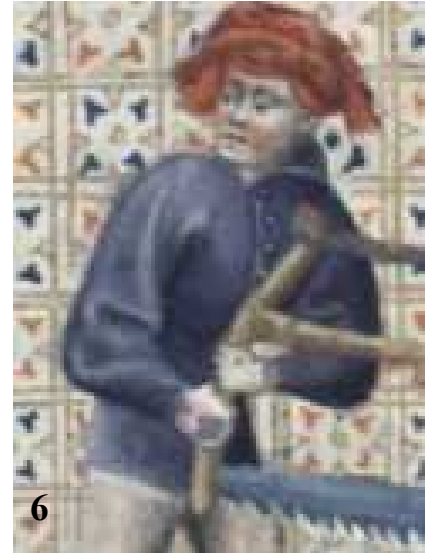
Bombé sur le torse, et dépourvu de col (on en trouve dans la noblesse, et il faut attendre les années 1430 pour en voir dans la bourgeoisie), il est composé d'une dizaine d'épaisseurs : l'extérieur, le contre endroit, 3 couches minimum de toile, une couche de bourre de coton, et trois couches de toiles dont le contre envers composent au minimum un pourpoint. Mais on peut voir plus d'épaisseurs encore dans certains textes.

Boutonné, lacé, voir les deux, ce vêtement doit être ajusté à son porteur ; sa relative raideur permet de maintenir le dos et d'accompagner les efforts du quotidien, mais aussi et surtout de maintenir la tension des chausses, attachées par des aiguillettes. Elles sont soit mobiles et passent à travers les deux vêtements, soit cousues à demeure à l'intérieur du pourpoint.

Des manches plus ou moins larges, boutonnées aux poignets, finissent la silhouette bien particulière de notre homme de 1400.

Si dans les années 1350-80 il semble que le pourpoint fut intégralement piqué à l'extérieur, il n'en va pas de même au début du XVe siècle. En effet, ce système commence à disparaître, et le pourpoint n'est plus que piqué intérieurement par la suite.





1-Manuscrit FR 9
1410, BNF

2- Manuscrit FR 226
1400, BNF

3- Manuscrit FR 159
1410, BNF

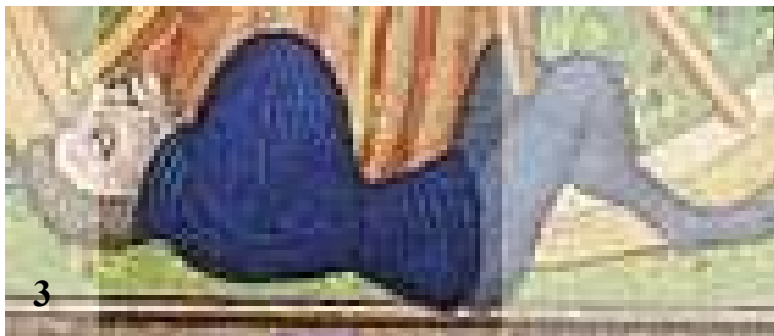
4- Manuscrit FR 172
1400, BNF

5- Manuscrit 863
1400, Besançon

6- Manuscrit FR 159
1410, BNF

7- Manuscrit FR 264
1400, BNF

8- Manuscrit 863
1400, Besançon



1- Manuscrit 2
1414, Châteauroux

2- Bible Historiale
Guiard des Moulins, 1400

3- Manuscrit KB 72 A 22
1400, La Hague

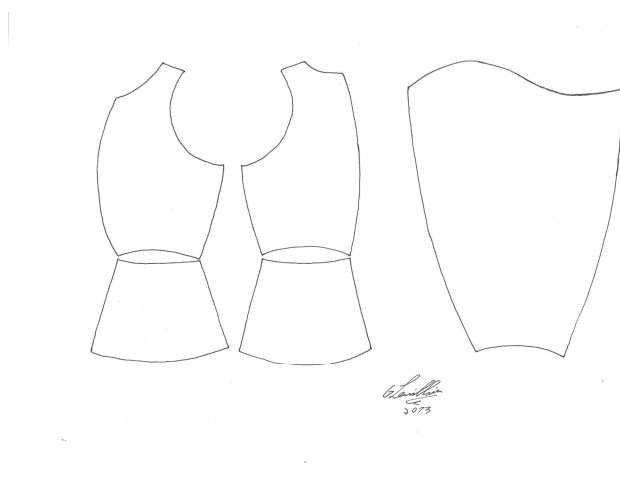
4- Musée national de Nuremberg
1380

5- Manuscrit Latin 1673
1400, BNF

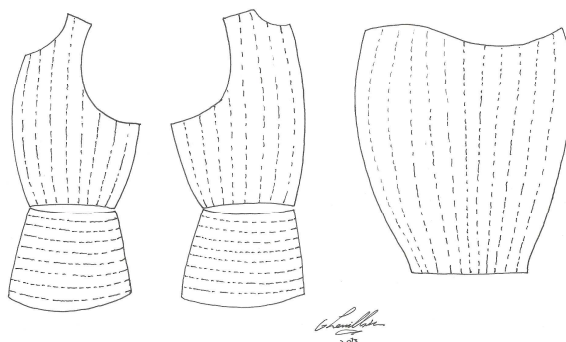
Le pourpointage et l'assemblage

Plusieurs solutions s'offrent à vous : le pourpointage intégral visible, que l'on voit surtout chez le petit peuple et plus rarement dans la noblesse, le simple pourpointage visible de la braconnière, et enfin le pourpointage intégral invisible.

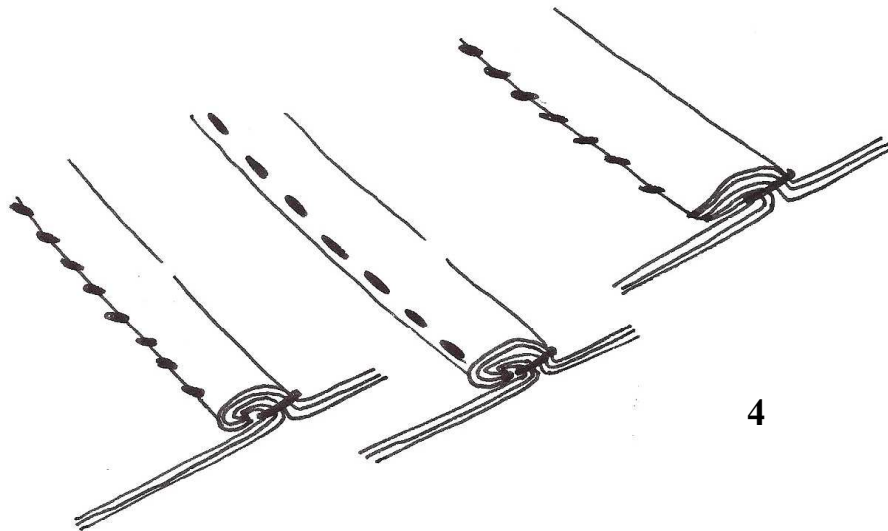
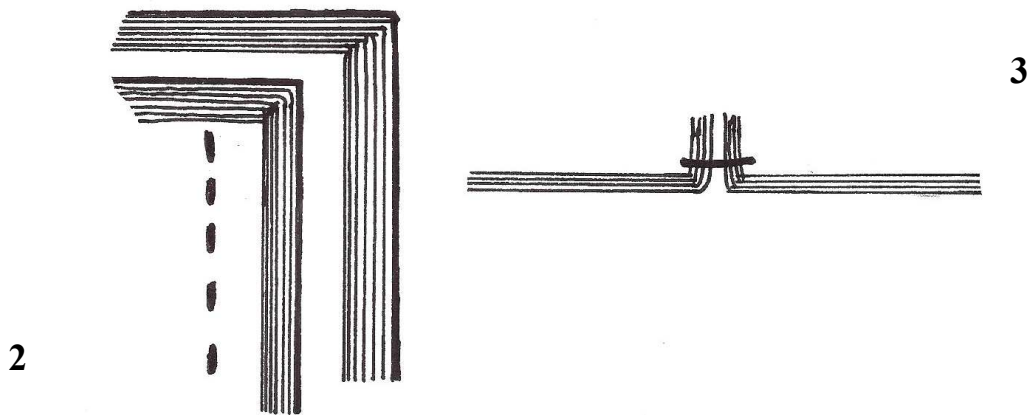
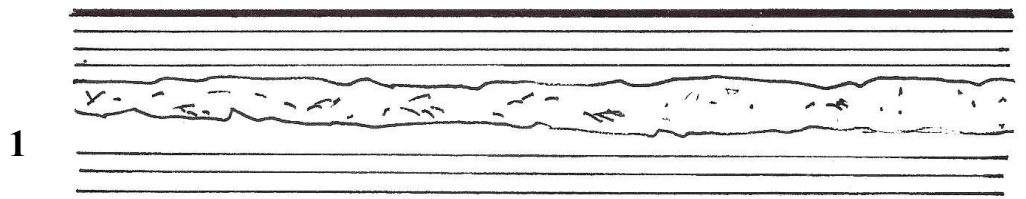
Dans le premier cas, il vous suffit d'épingler toutes les épaisseurs de tissus composant votre gippon, et de les piquer ensemble. Respectez une distance de 3 ou 4cm entre les coutures. Dans le second, piquez la braconnière, puis le torse, après avoir relevé la laine et le contre endroit. Enfin, pour la troisième solution, piquez toutes vos épaisseurs de tissu internes après les avoir épinglées, puis recouvrez les avec le contre endroit et la laine, puis assemblez tout le vêtement.



Patron basique d'un pourpoint « faiz à deux fois » : le torse et la braconnière sont réunis par la taille, mais le patron avec quatre pièces d'un bloc est encore



Détail du pourpointage, intérieur ou extérieur



V. L...
2073

1 : détail des différentes couches de tissu (extérieur, contre endroit, toiles, bourre, toiles, contre envers). 2 : Assemblage de deux quarts. 3 : vue en coupe de l'assemblage des quarts. 4 : trois type de finition intérieure

Les montages à grandes assiettes

Les documents à notre disposition nous permettent de différencier un second type de montage des manches, communément appelé « à grandes assiettes ». Cette expression est une référence au pourpoint dit de « Charles de Blois » conservé au Musée des tissus de Lyon, et daté du troisième quart du XIV^e siècle.

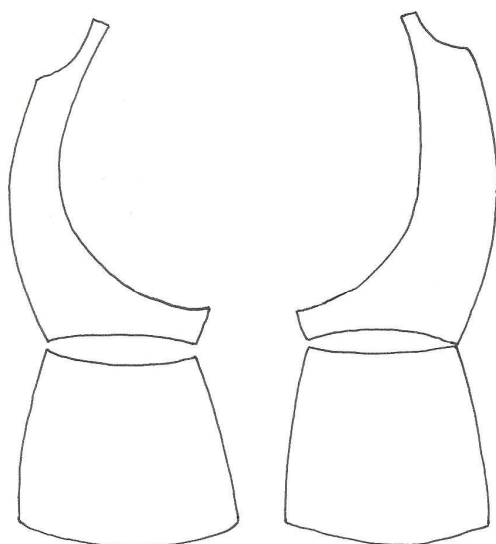
La plupart du temps, on a tendance à reproduire intégralement cette pièce, sans la remettre aux goûts de la mode ayant cour en 1400.

Le corps du pourpoint est ainsi plus court, et peut être soit à quatre quartiers (et assemblés à deux fois), soit de manière hypothétique avec le dos monté à deux fois comme sur le modèle de Lyon.

Concernant le nombre de pièces que comporte le pourpoint de Charles de Blois, notre hypothèse de travail est qu'elles sont dues à un agrandissement ultérieur du vêtement, suite à un développement morphologique du porteur. Le patron ci-après donne ce qui doit être retenu pour que le montage « à grande assiette » fonctionne.

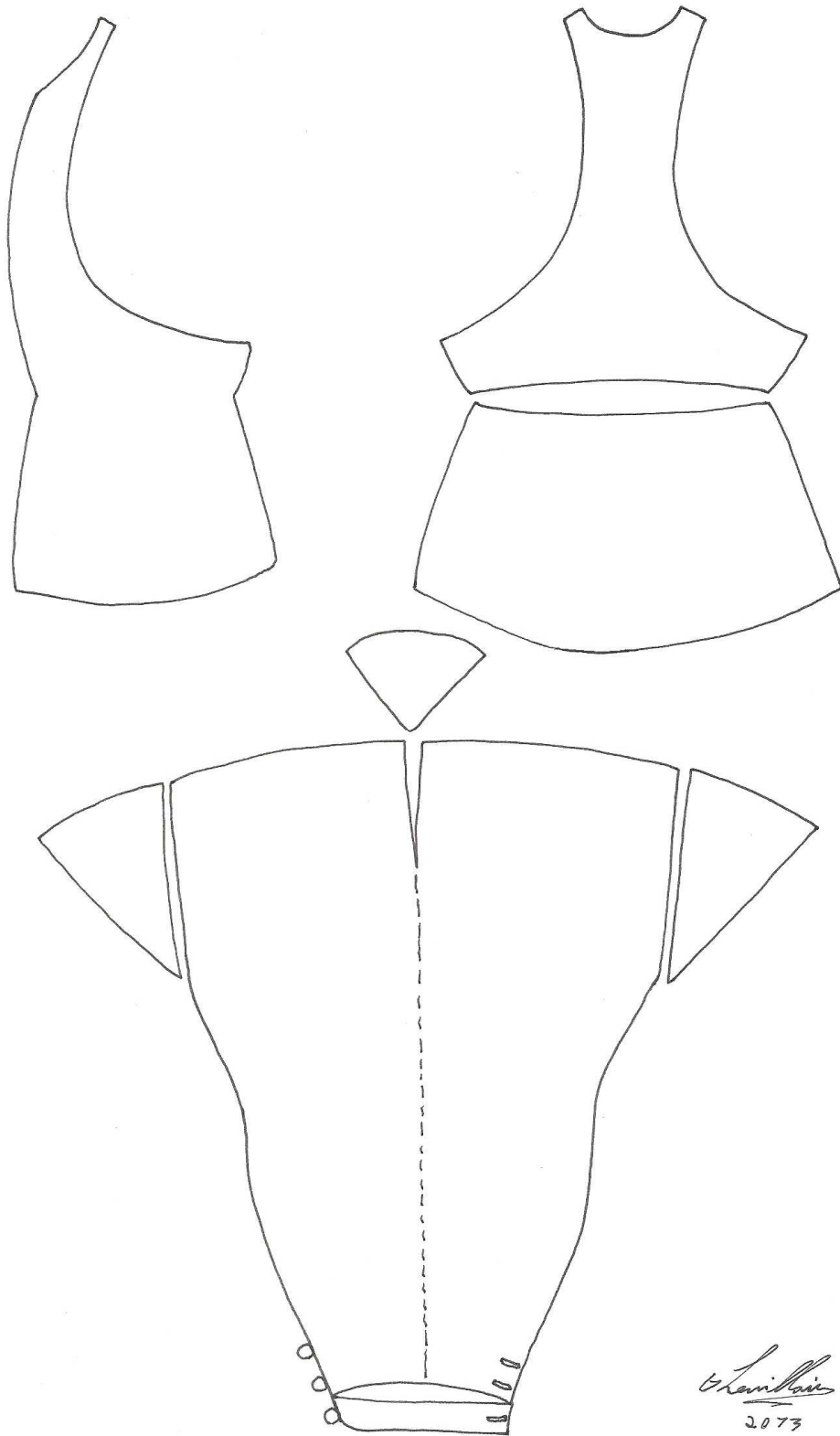
Il faut en outre rajouter des œillets au bas de la braconnière pour attacher les chausses, remplacer à l'envie les boutons par des laçages, et réduire considérablement le nombre de boutons sur les manches.

Ainsi, en croisant, ce que l'on sait grâce à un vêtement d'époque, et ce que l'on peut constater sur les miniatures, nous pouvons reconstruire un pourpoint à grande assiette du début du XV^e siècle.



W. Lavallée
2013

Variante du corps du pourpoint à grande assiette, donné page suivante



Patron d'un pourpoint à grande assiette, selon la mode du début du XVe siècle

Les chausses

1-Les chausses séparées

Deux types de chausses cohabitent : les chausses à pointes héritées du XIIIe siècle, attachées aux braies, et les chausses dites « à queue de pie » (dénomination de Adrien Harmand), attachées quant à elles au gippon.

Elles sont taillées dans le biais des pièces de laine ; il est recommandé d'y employer du serge, afin de pouvoir bénéficier au mieux de l'élasticité naturelle du tissu. La mode des chausses dépareillées est toujours vivace, même si elle tend à laisser la place à des chausses plus classiquement unies.

Elles peuvent être à étriers, ou à pieds, et comporter des semelles en cuirs dans ce dernier cas. On les voit souvent roulées sous le genou, durant les tâches pénibles, ou plus couramment chez le petit peuple.



1- *Ab urbe condita*

1400, BNF

2- *Chroniques de France*,

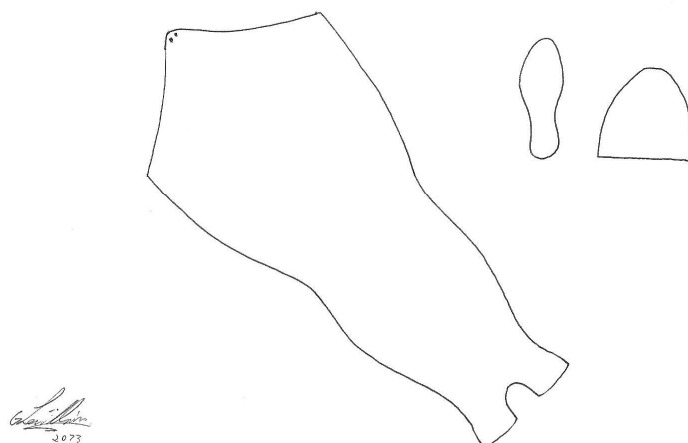
1400, British Library

3- *Chroniques de France*,

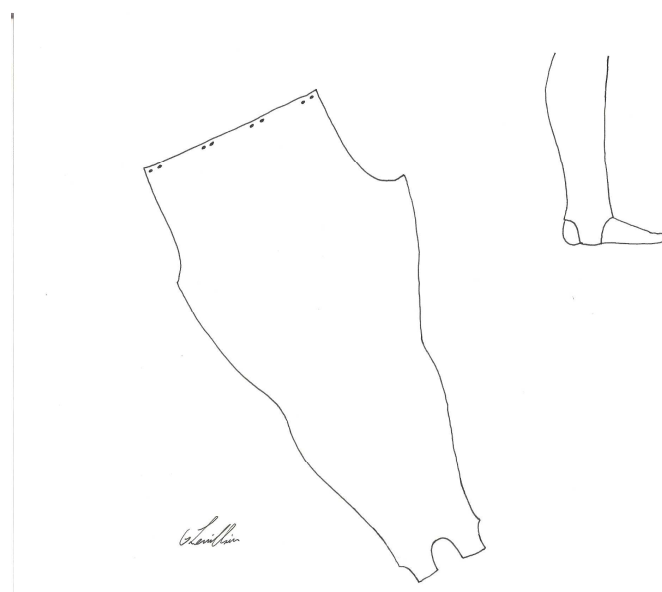
1400, British Library

Patrons

Les patrons dont nous disposons sont basés sur des artefacts découverts en Europe du Nord et en Angleterre. Ils sont très complets, et nous montrent des exemplaires à pointe.



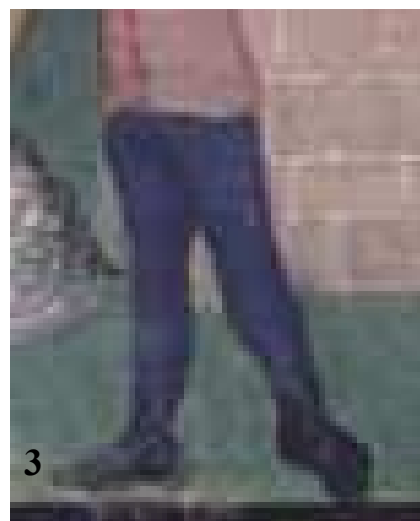
L'autre forme, à « queue de pie », est une hypothèse de travail de Hadrien Armand à partir de certaines miniatures ainsi que des peintures italiennes un peu plus tardives (années 1430-40). La part de chausses à « queue de pie » et à plein fond nous est inconnue, beaucoup de miniatures manquant terriblement de précision.



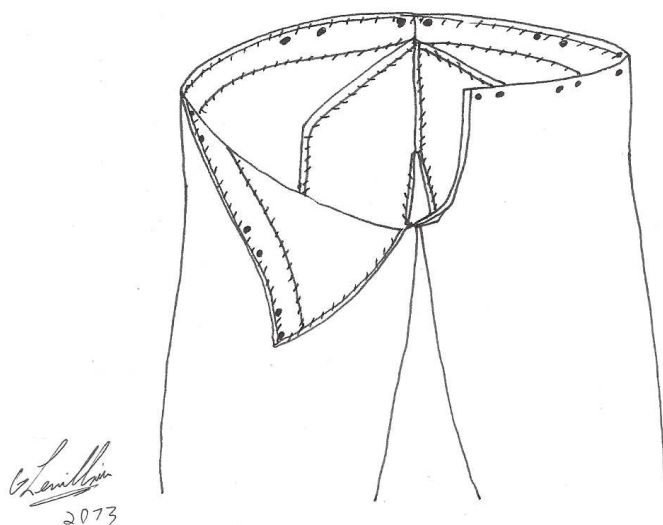
Les chausses à plein fond

La grande nouveauté de la fin du XIVe siècle, c'est l'apparition des chausses que nous appelons aujourd'hui « à plein fond ». Les textes de l'époque, avant même de nous en donner la moindre illustration, font la différence entre les chausses « vides dedanz jambes », et « pleines dedanz jambes ».

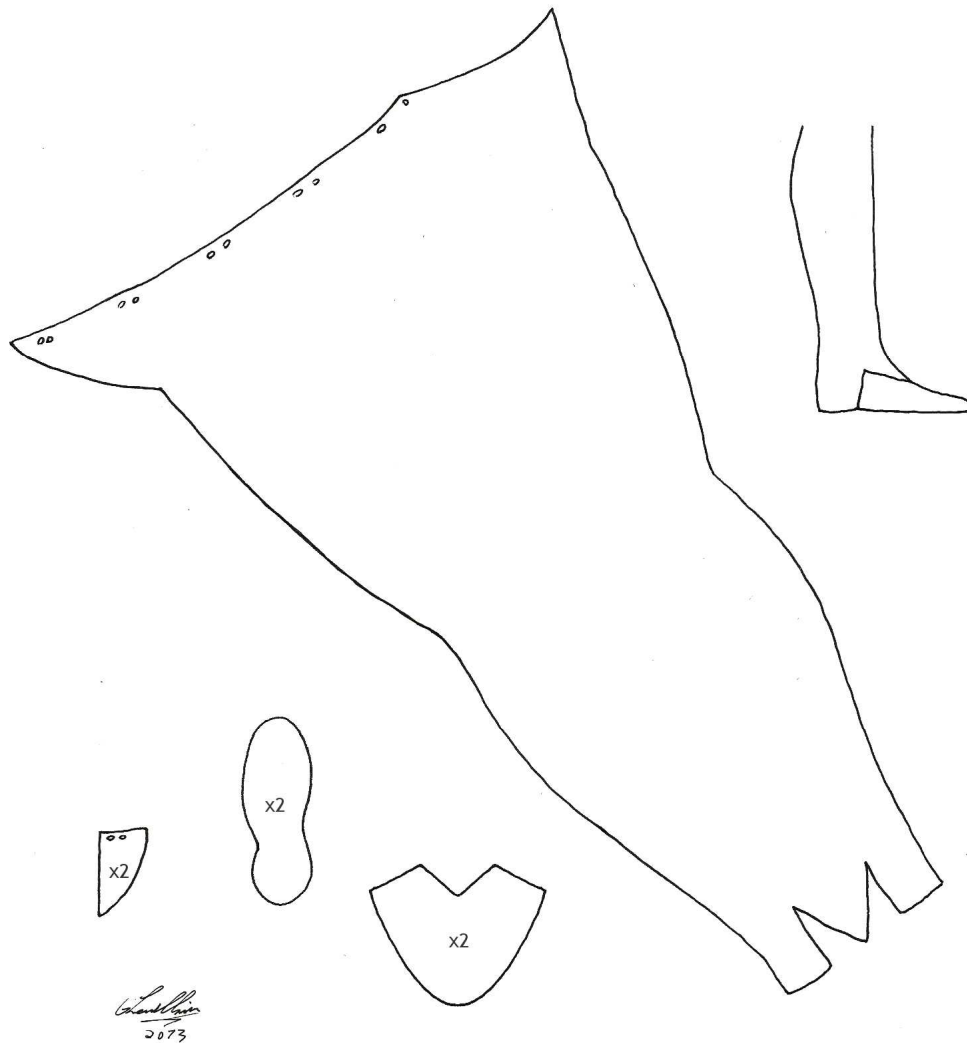
Cette mention peut être complétée par divers détails nous montrant clairement le derrière des chausses remontant à mi-fesses, ainsi que les premières braguettes.



1, 2 et 3- **Manuscrit 159**
1400, BNF



Coupe intérieure et finitions de chausses à plein fond, sans la braguette

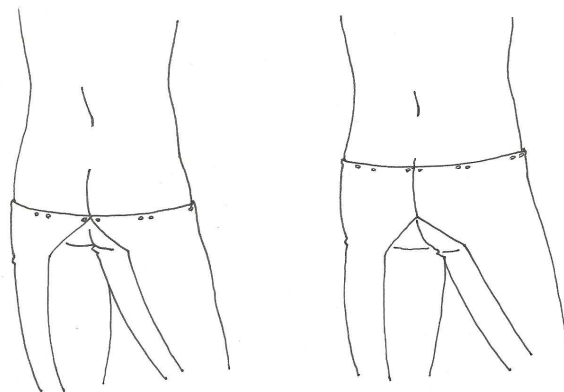


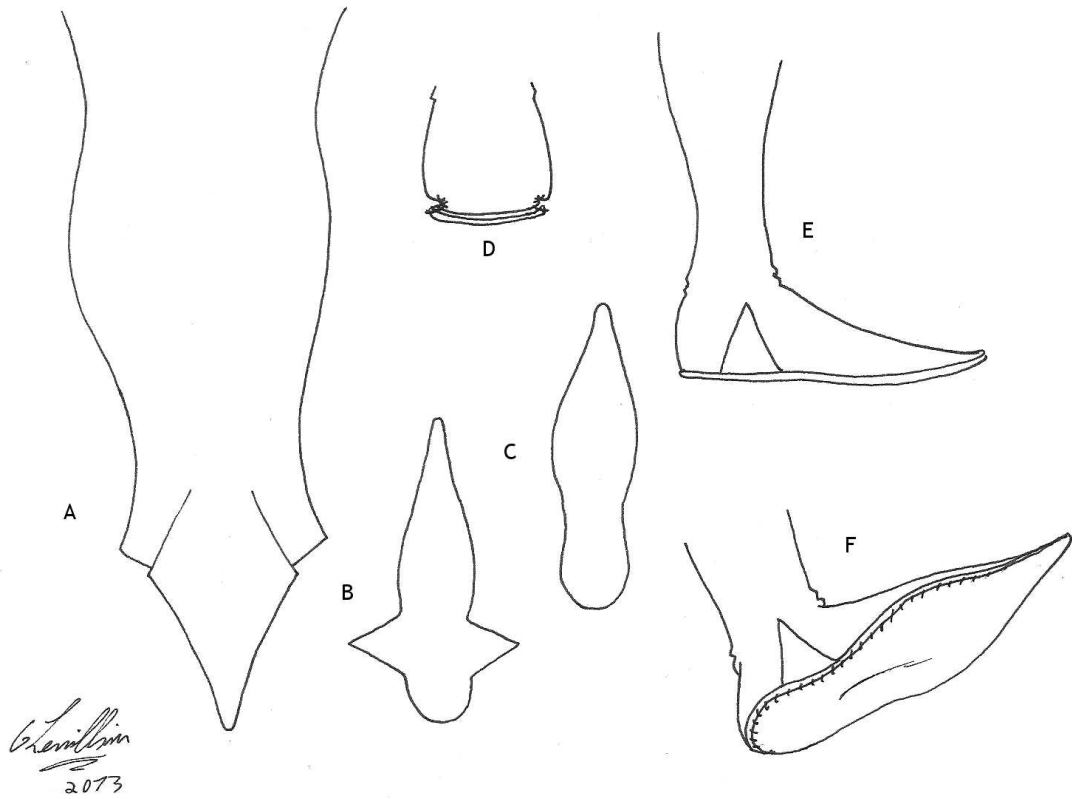
Vous noterez la ligne très basse de ces premières chausses à plein fond, qui ne font que couvrir à moitié les fesses. C'est la longueur de la braconnière qui fait le reste, en faisant la jonction avec le haut des chausses.

Plus tard, lorsque le pourpoint se raccourcit, ce sont les chausses qui gagnent en longueur, pour couvrir complètement le postérieur.

On les attache au pourpoint par des lacets, soit en cuir soit en textile, agrémentés d'un ferret métallique conique ou tubulaire.

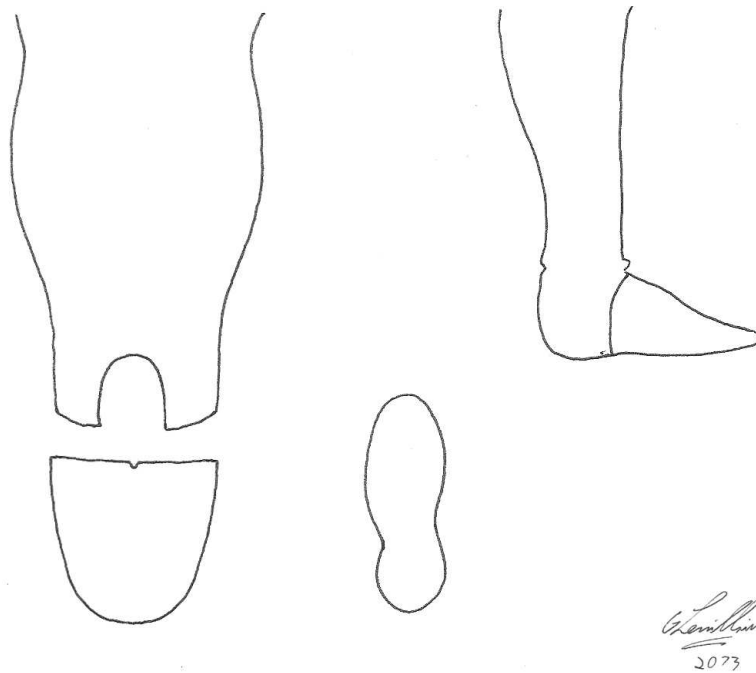
L. L. L.
2073





Patron, et montage étape par étape de chaussures à point semellées

Fouille de Londres



Montage de chaussures à pied, d'après un exemplaire des fouilles de Londres daté du XIVe siècle

Les vêtements de dessus

Il existe plusieurs types de vêtements de dessus : le bリアud du XIIIe, qui s'est vu raccourcir, la robe, la houppelande (que nous étudierons prochainement) et d'autres pièces difficilement identifiables, tant pour la forme que pour le nom. Le vocabulaire étant encore instable au XVe, combien de termes que nous attribuons au gippon (pourpoint, jaque, doublet, jupon, juppel, jaquette, etc) peuvent en réalité nommer d'autres vêtements comportant un ajustement au torse et une jupe flottante par exemple ? C'est là notre limite.

Les matières employées sont classiquement la laine et la toile pour la doublure, mais d'autres matières comme la bourre de coton peuvent également intervenir dans le pourpointage des torsos de certains de ces vêtements.

On trouve des boutons ou des lacets pour fermer tous ces vêtements, excepté sur les bリアuds, restés assez frustes, et réservés à la paysannerie. Les manches sont toujours longues, mais certaines peuvent être taillées suffisamment larges pour être retroussées.



1- Dialogues de Pierre Salmon
1400

2-Tour de garde
Burgundia anno 1415

3- Manuscrit 864
1420, Besançon

4- Chroniques de France
1380-90





1- Grandes chroniques de France
1380-90

2- Bible historique
Guiard des Moulins, 1400

3- Manuscrit FR 159
1400, BNF

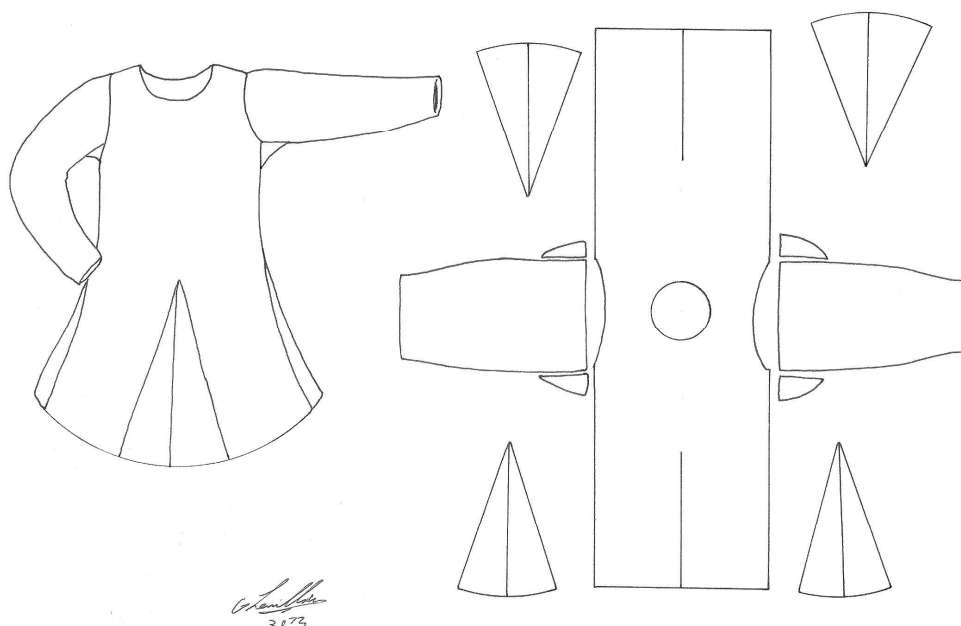
4- Grandes chroniques de France
1380-90

5- Le livre de chasse
Gaston Phébus, 1400

6- Manuscrit FR 159
1400, BNF

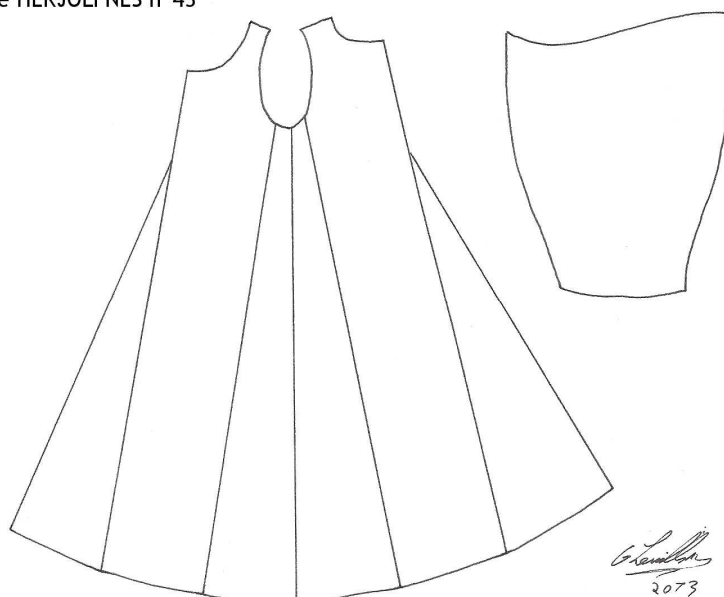
Patrons

La Cotte de BOCKSTEN



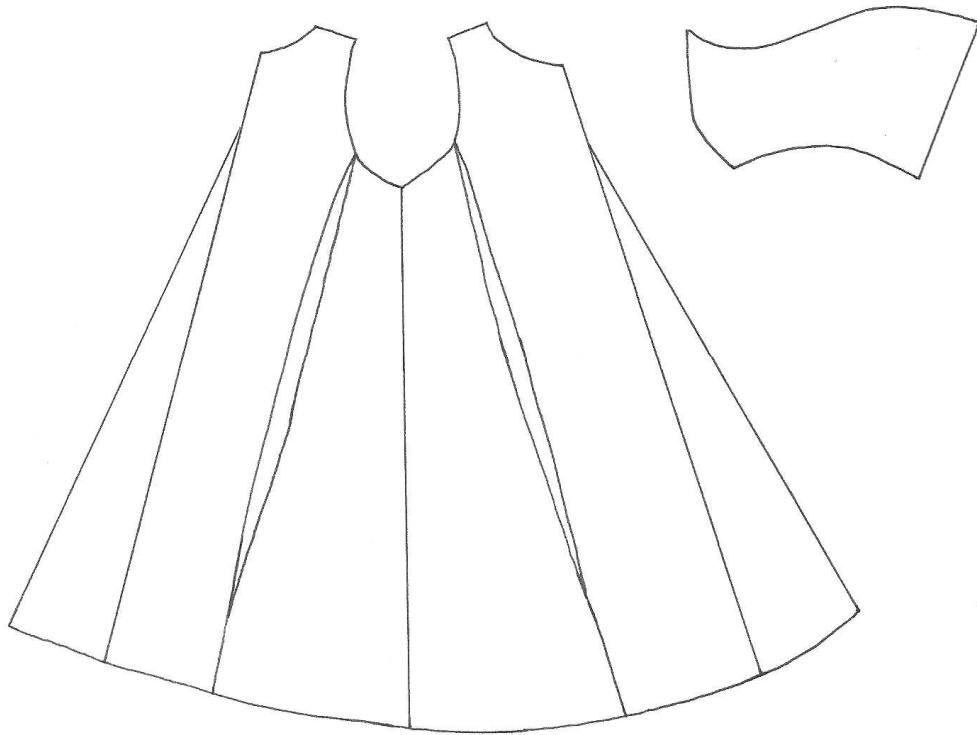
Le bliaud de l'homme de Bocksten, nous est parvenu grâce à la conservation naturelle des tourbières du Nord de l'Europe, dans lesquelles le malheureux est tombé. Elle nous donne l'exemple de construction d'un vêtement modeste du XIVe siècle, que l'on peut compléter avec l'iconographie plus tardive.

La Cotte de HERJOLFNES n° 43

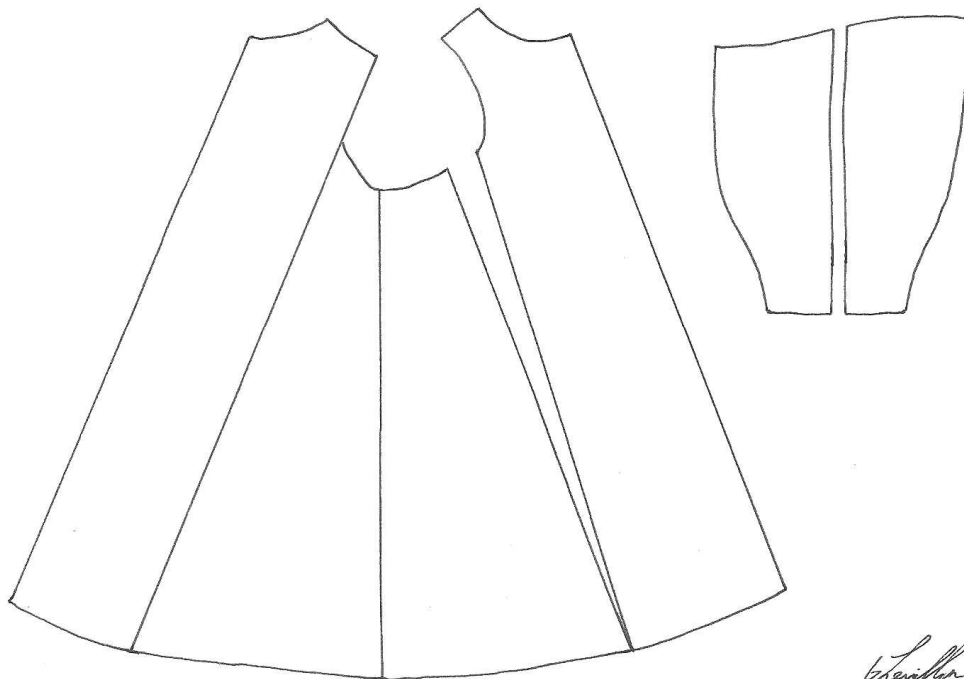


Issue de la même région que la précédente pièce, cette robe découverte avec le squelette d'un homme, est un autre exemple de la complexité insoupçonnée du montage des vêtements masculins du temps.

La Cotte de HERJOLFNES n° 45

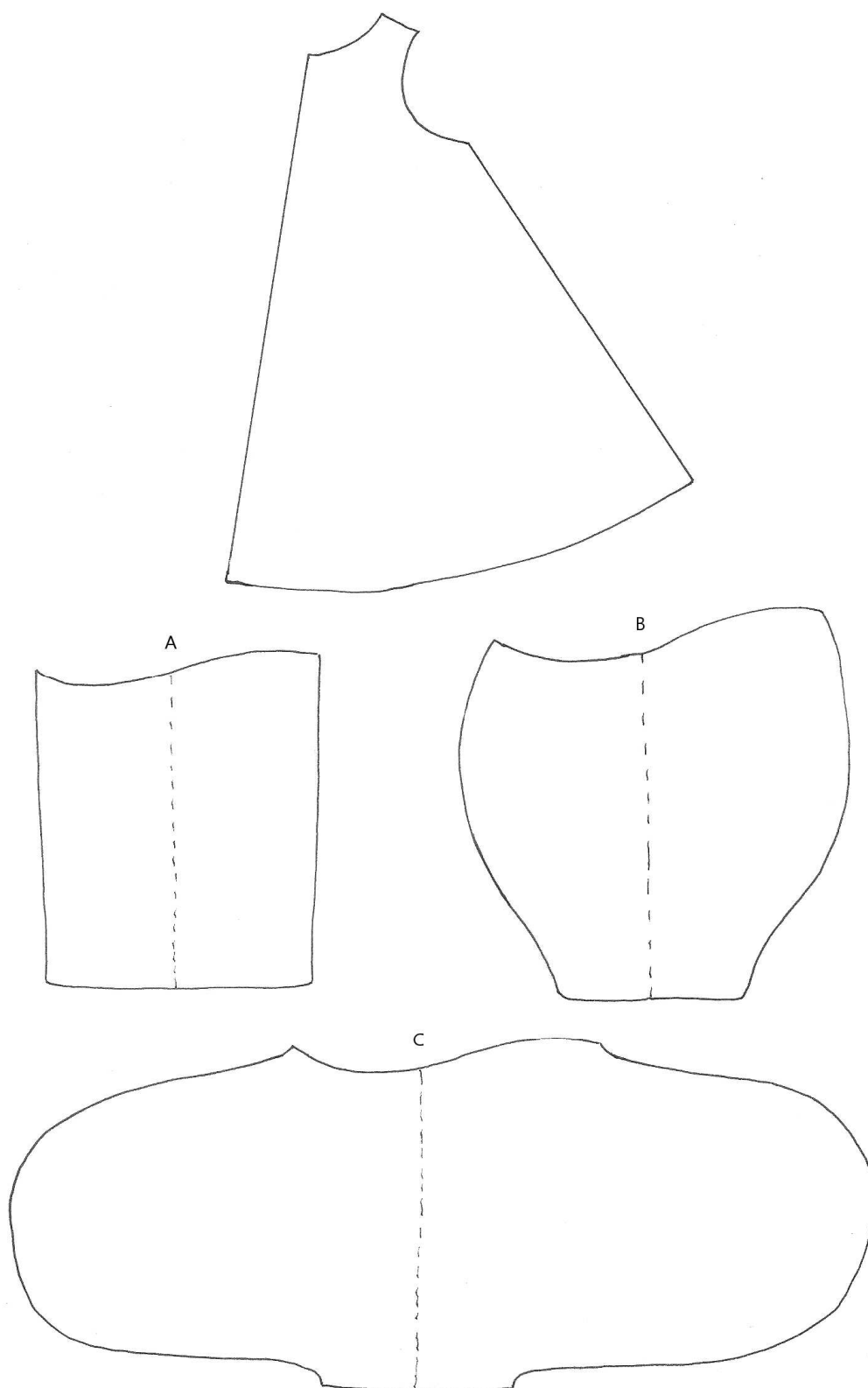


La Cotte de HERJOLFNES n° 33-34



Levillan
2013

Autres pièces retrouvées dans le nord de l'Europe. Elles nous renseignent sur les variantes dans la coupe des corps de robe.



Voici le patron de robe simplifié d'Hadrien Armand. Nous le redonnons ici, puisqu'il reste une hypothèse de travail valable, les documents de l'époque n'infirmant pas cette coupe pour le corps du vêtement. Les manches quant à elles sont également valables pour les trois patrons précédents.

Systemes de fermeture

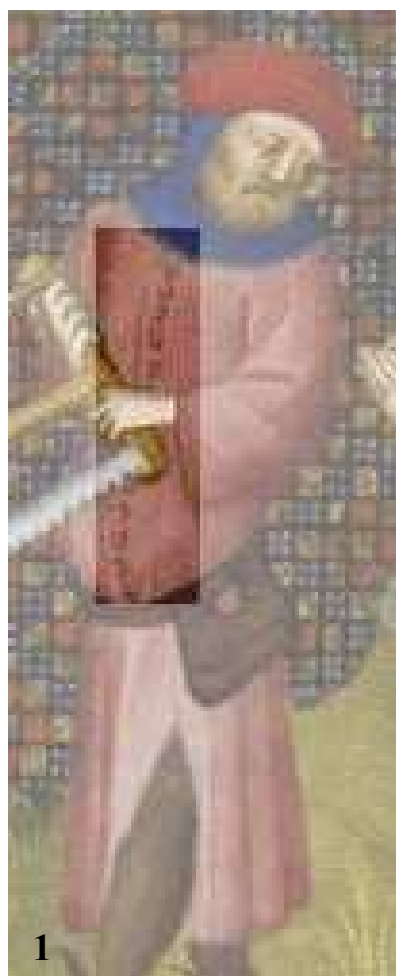
Le debut du XVe siecle est donc une formidable periode de transition dans la mode masculine. Dorénavant, aux différents types de boutonnages, viennent s'ajouter plusieurs laçages, et même des mélanges entre les deux genres.

Le boutonnage

Le nombre de boutons diminue, par rapport aux décennies antérieures : ils s'espacent sur le corps, et on n'en trouve plus qu'un à trois sur les poignets.

Le boutonnage de deux en deux apparaît également, sur les robes comme sur les pourpoints, ainsi que le mixe entre les deux. La plupart des vêtements présentant cette particularité comportent une rangée de boutons continue sur la braconnière, et des séries de deux boutons pour fermer le torse.

Il est très important de rappeler que le boutonnage jusqu'au coude, comme sur le pourpoint de Charles de Blois, n'a plus cours, et s'avère donc être anachronique pour cette période.



1- Bible Historiale
Guiard des Moulins, 1400

2- Manuscrit 550
1400, Besançon

3- Bible Historiale
Guiard des Moulins, 1400

4- Manuscrit 550
1400, Besançon

Le laçage

Nous voyons ainsi apparaître un système de laçage en quinconce, typique de ce premier quart du XVe, constitué d'un grand lacet agrémenté d'un ferret, qui part de l'encolure pour aller jusqu'au bas de la braconnière. Les œillets sont assez rapprochés.

Tout comme pour le boutonnage, le même mixe se retrouve ici, avec un laçage en quinconce sur la braconnière, et un autre deux par deux sur le torse.

Attention toute fois, cette fermeture intégrale deux par deux qui se généralisera par la suite n'est pas encore d'actualité, et est également un anachronisme.



1- Chroniques de France
1400, British Library



2- Le tailleur
Burgundia anno 1415,
Médiévales de Loches



3 et 4- Chroniques de France
1400, British Library

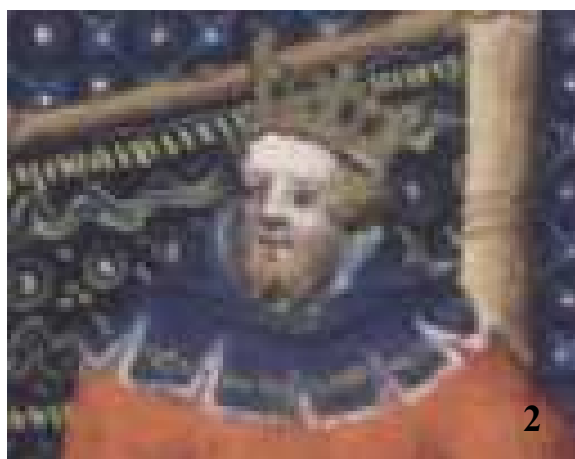
Le chaperon

Description

Le chaperon quelque soit sa forme est très largement porté en ce début de siècle. Soit sur les épaules et mis en gorge, pour protéger le torse et le coup des intempéries, comme l'antique cocculus romain le faisait déjà 1000 ans auparavant, soit mis en forme sur la tête, faisant de lui une coiffe à part entière.

De cette dernière pratique dérive un certain nombre de coiffes reprenant la forme et le patron du chaperon, mais pas sa fonction protectrice des épaules.

Il emboîte le haut des épaules; on le taille dans du drap de laine, et le double en toile (lin ou, chanvre, ou tissu mélangé) ou en fourrure. La capuche emboîte la tête, et le liripi peut descendre jusqu'aux chevilles. Il peut se terminer de différentes manières : dents de loup, créneaux, feuilles de chêne, arrondis.



1- Bible historiale
Guiard des moulins, 1400

2 et 3- Manuscript FR 159
1400, BNF

4- Manuscript latin 1673
1400, BNF

5- Manuscript FR 159
1400, BNF

6 et 7- Bible historiale
Guiard des moulins, 1400



1- Chroniques de France
1400, British Library

2- Le chevalier errant
1405

3 et 4- Chroniques de Saint-Denis
1390

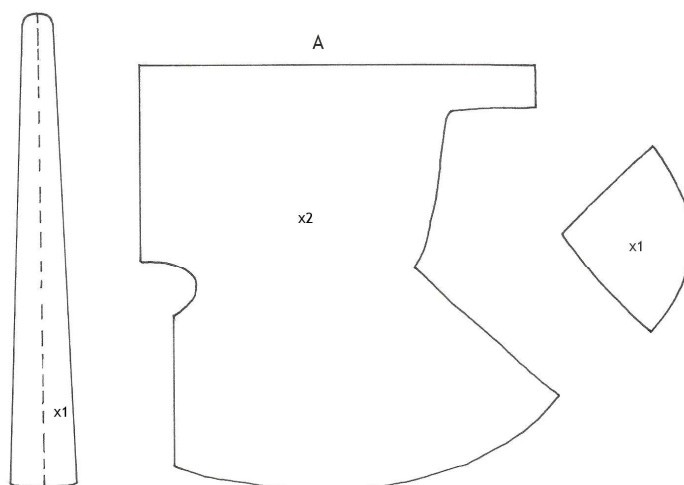
5- Le roman de la Rose
1400

6- Chroniques de Saint-Denis
1390

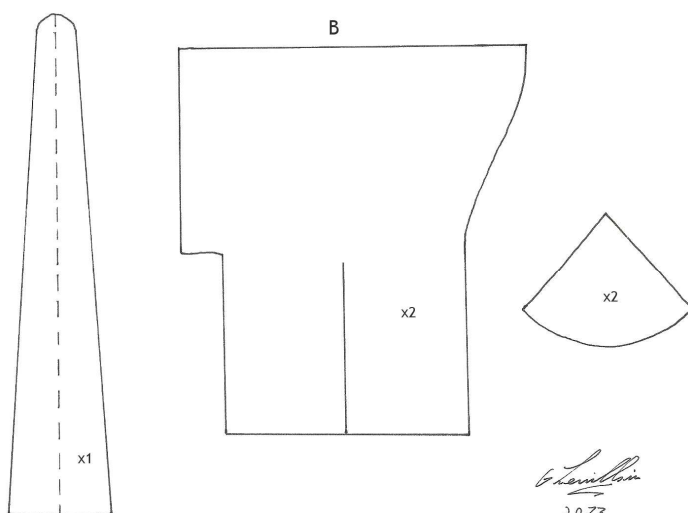


Patron

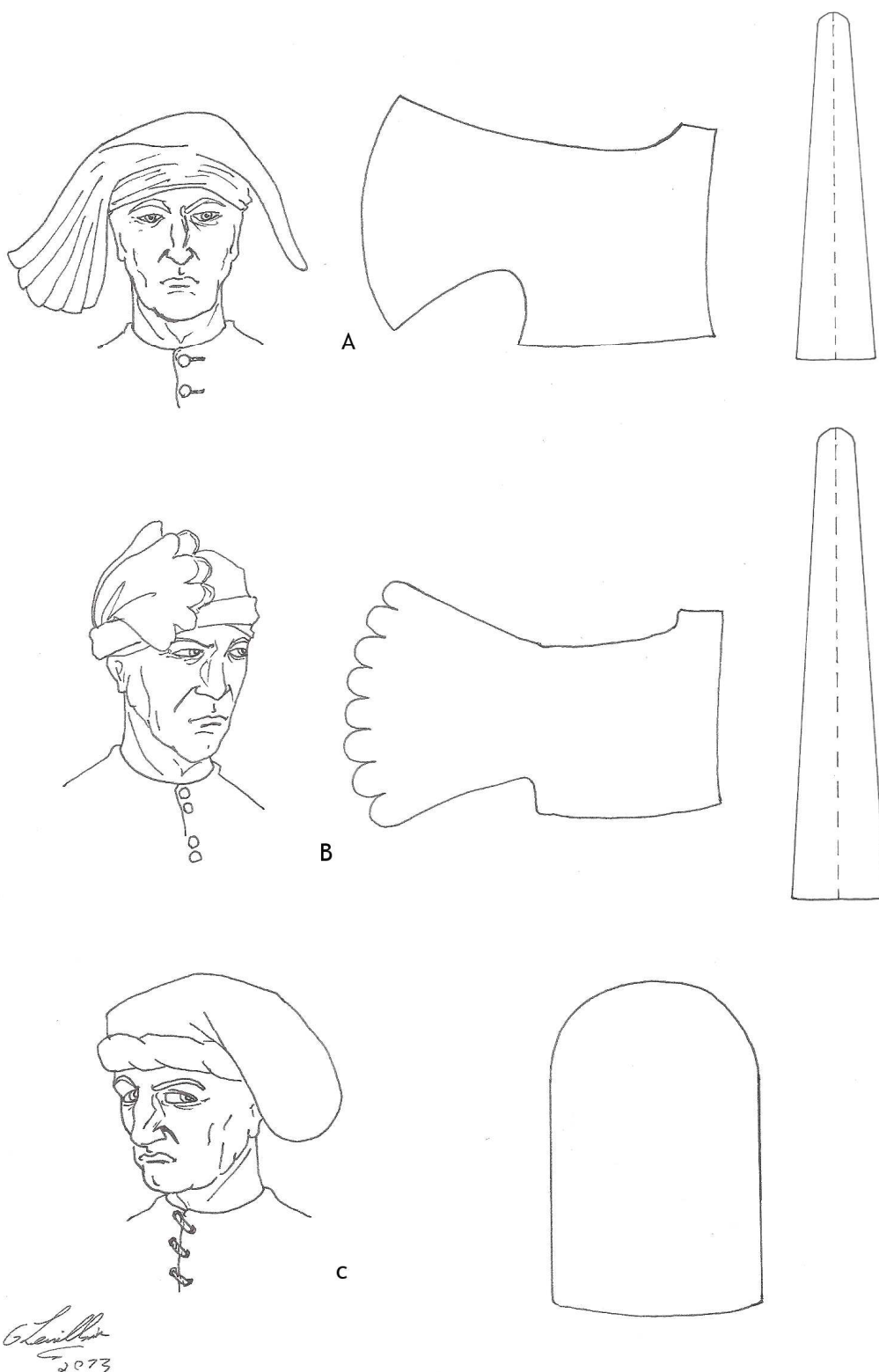
Plusieurs chaperons ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques à Herfjolnes, au Danemark. Datés de la mi-XIVe, ils nous renseignent sur la construction de ce vêtement apparemment simpliste, mais bine moins simple à construire que ce qu'il n'y paraît ; le cou et la tête doivent être ajustés au mieux.



Nous avons ainsi deux rectangles formant la tête et le haut des épaules, cousus au dessus. Selon les pièces d'époques, un ou plusieurs triangles disposés devant ou sur les côtés permettent d'emboîter les épaules et de donner le galbe au vêtement. Le liripi est cousu à la pointe postérieure que forment les deux rectangles une fois cousus.



Les chaperons de tête



Deux types de coiffes dérivées du chaperon, ainsi qu'une troisième, typique de ce début de siècle, en forme de sac. Elles pouvaient être portées par-dessus un premier chaperon

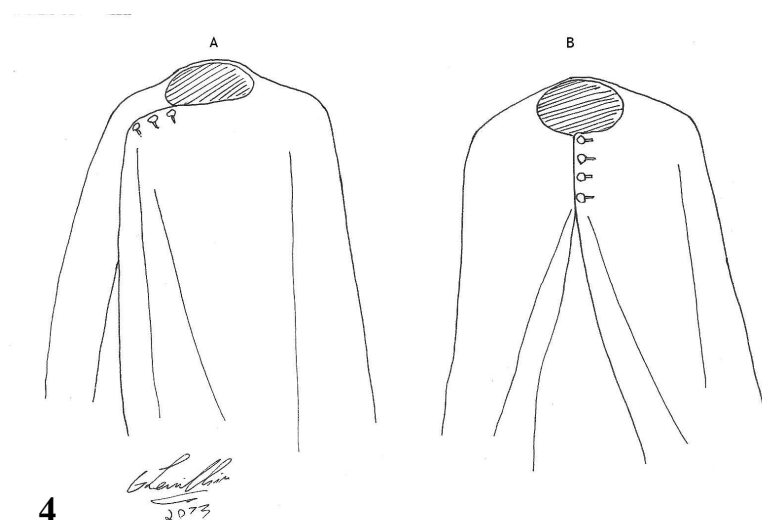
Le manteau

Description

Le manteau est taillé dans du drap de laine, et peut être doublé avec de la fourrure pour les plus riches. Il descend au moins sous les genoux, et parfois même sous le mollet.

Porté par toutes les couches de la société, nous n'en avons pourtant que très peu de représentations ; on porte le manteau par-dessus ses autres vêtements (pourpoint, robe, etc), et on le complète le plus souvent avec un chapeçon.

Il se ferme soit par un laçage, soit par des boutons, sur l'épaule le plus souvent, mais également par devant.



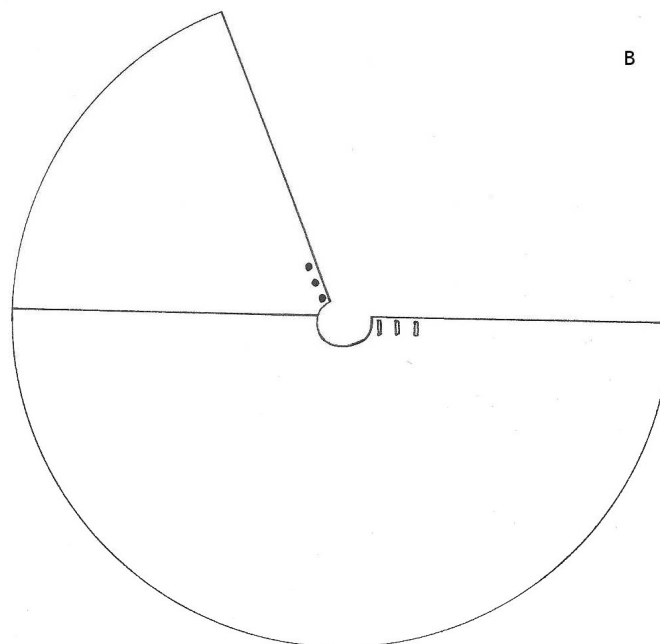
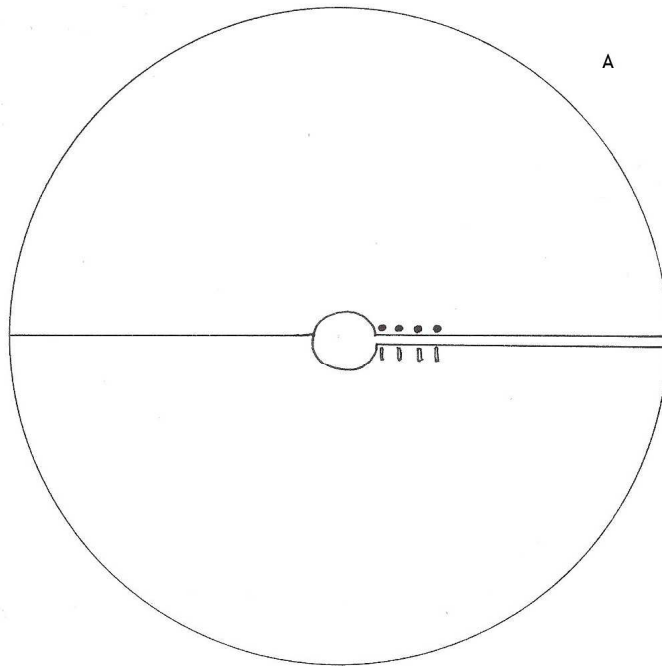
1 et 2- Manuscrit 550
1400, Besançon

3- Manuscrit FR 159
1400, BNF

4- Bible historique
Guiard des Moulins, 1400

Patrons

Les manteaux ont une forme à plat de demi-cercle, de trois quarts de cercle ou bien encore de cercle complet, enveloppant ainsi parfaitement le corps du porteur. On peut aisément imaginer son côté pratique lors des gardes de nuit, voire tout simplement le soir en bivouac pour dormir.



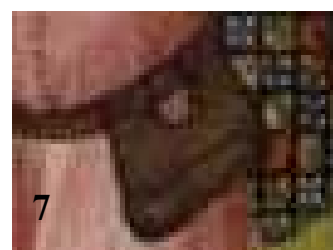
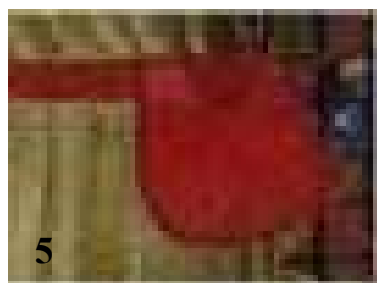
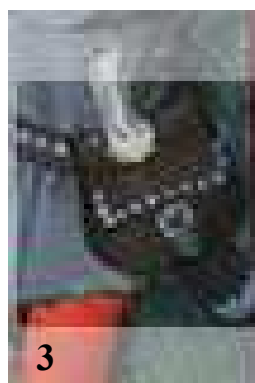
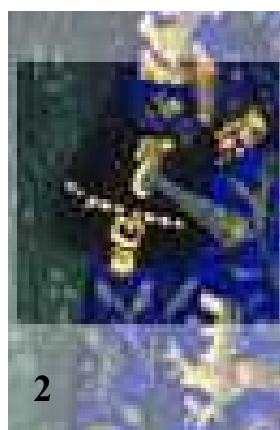
G. Leveillé
2073

Escarcelles

Description

Voici une pièce indispensable à tout homme. Faite en cuir, on a toujours porté ce genre de sacoche, de cette forme ou d'une autre, tant qu'il n'y avait pas de poches intégrées aux vêtements.

On y range les petits objets du quotidien, l'argent, personne ne sort sans une escarcelle ; elle est composée de plusieurs compartiments habillemeent cousus ensemble afin de se prémunir contre les voleurs.



1- Chroniques de France
1400, British Library

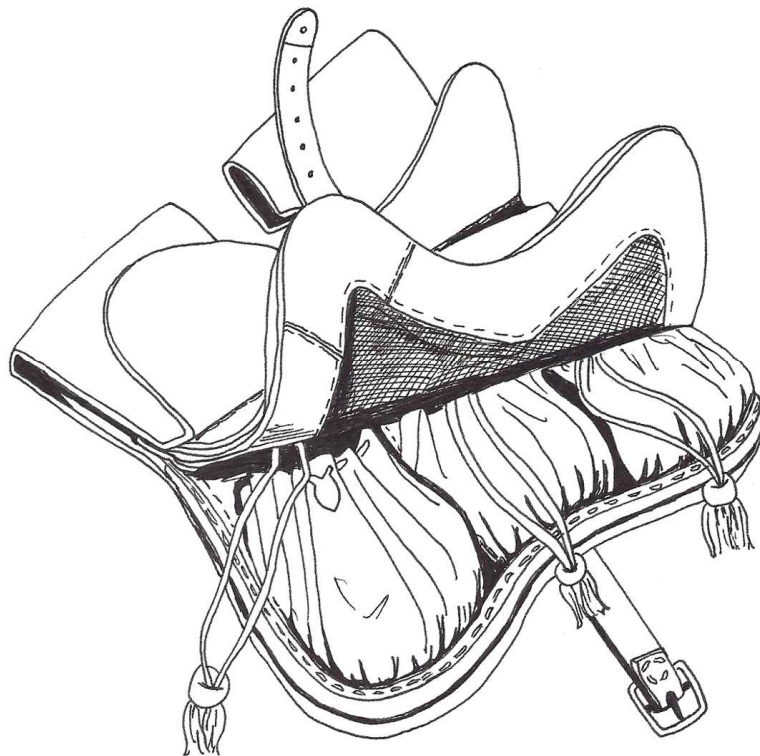
2 et 3- Le livre de chasse
Gaston Phébus, 1400

4 et 5- Bible historique
Guiard des Moulins, 1400

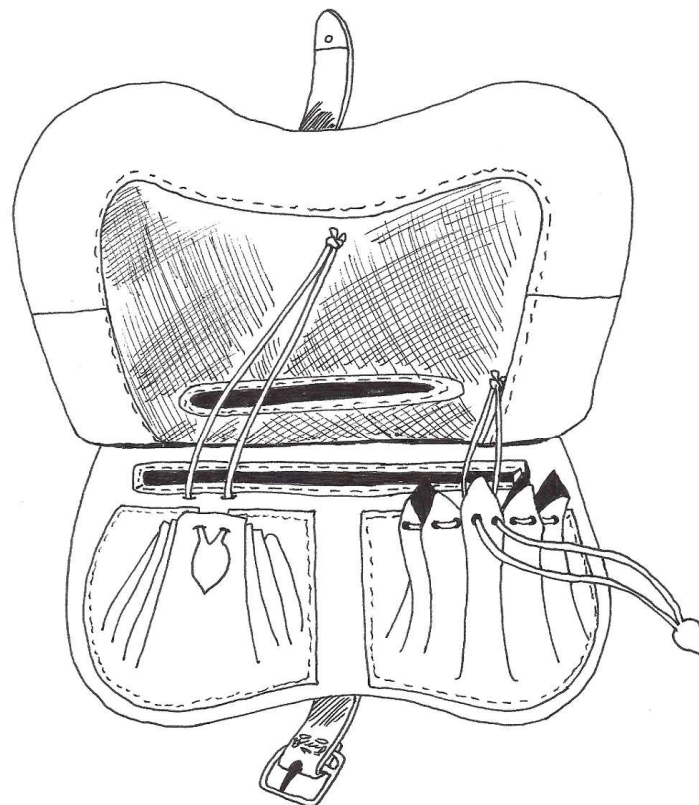
6- Manuscrit FR 172
1400, BNF

7- Bible historique
Guiard des moulins, 1400

A



B



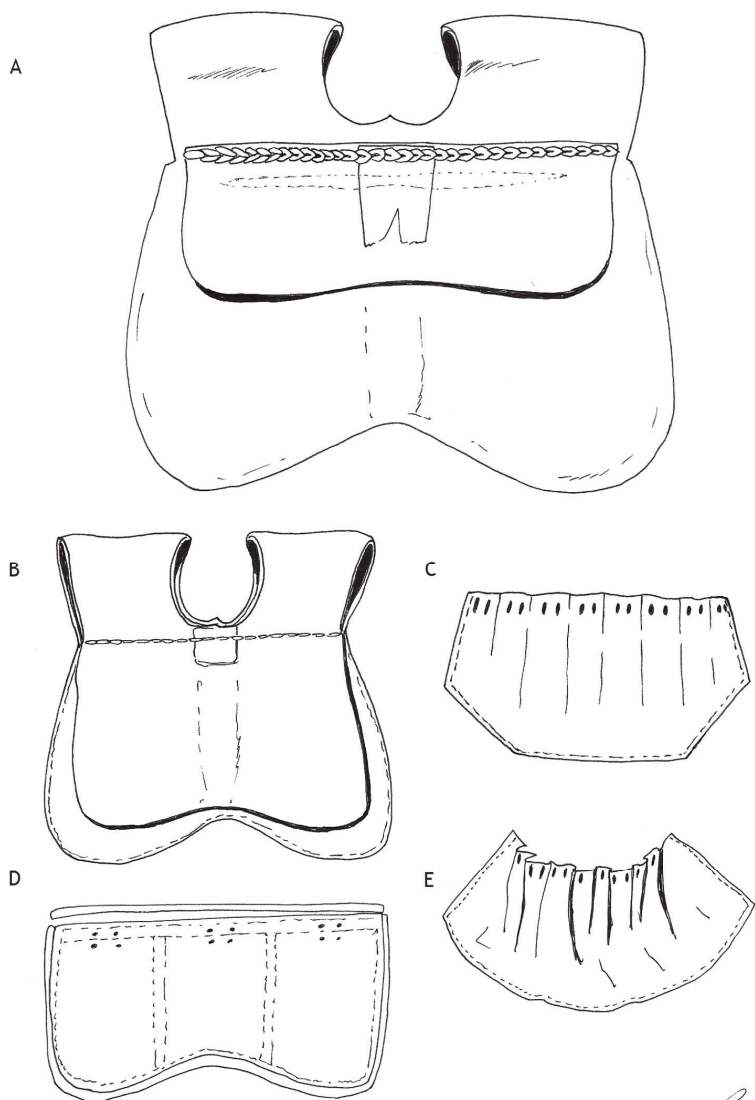
L. L. L.
2013

Détails d'escarcelles, avec leurs différents compartiments. La doublure de la première est en toile de lin, afin d'économiser du cuir

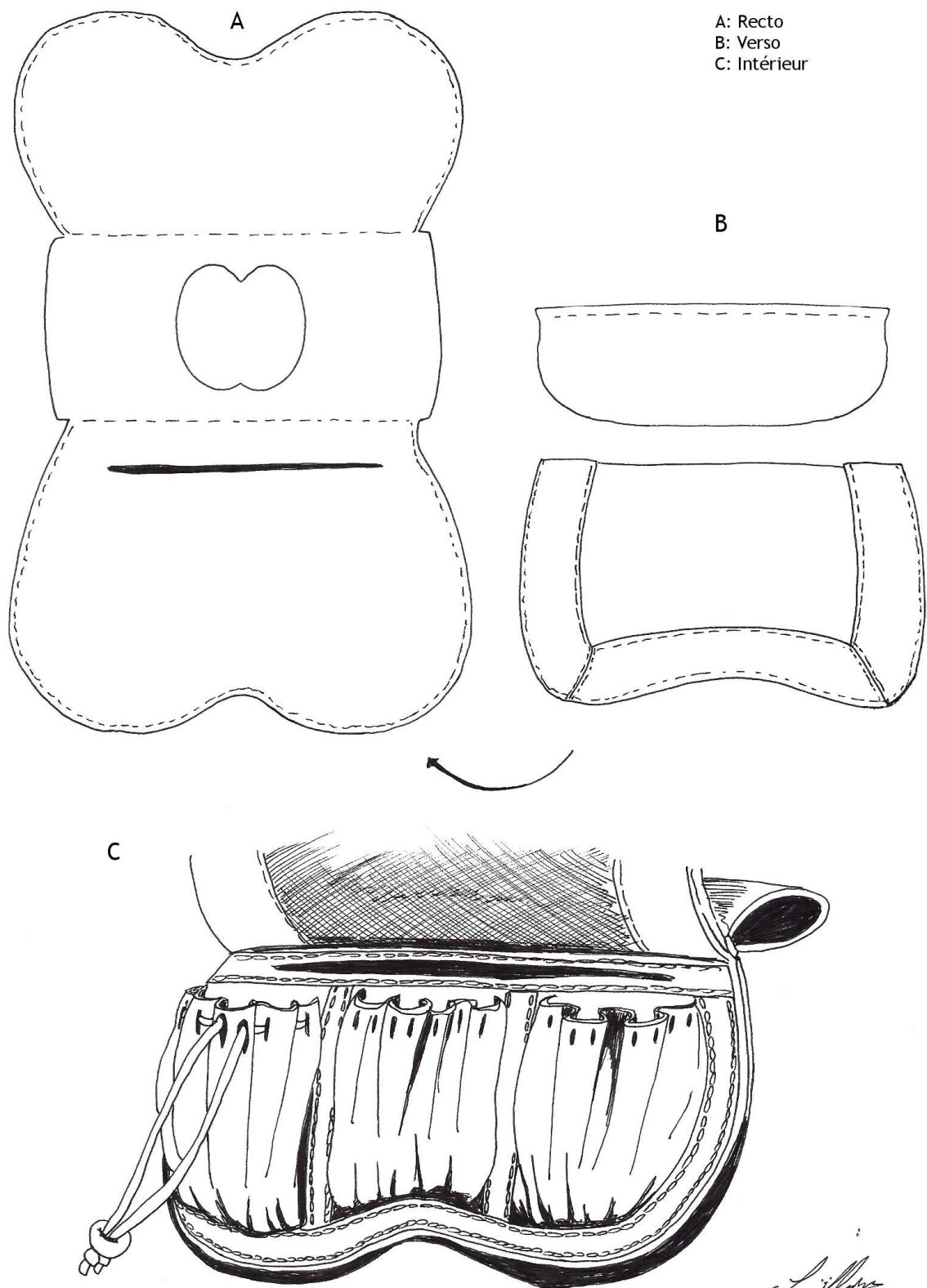
Patrons

Les travaux très complets d'Olaf Goubitz, et leur diffusion, ont permis il y a quelques années de renouveler notre vision de cet objet, qui s'avère bien plus complexe que ce que nous imaginions.

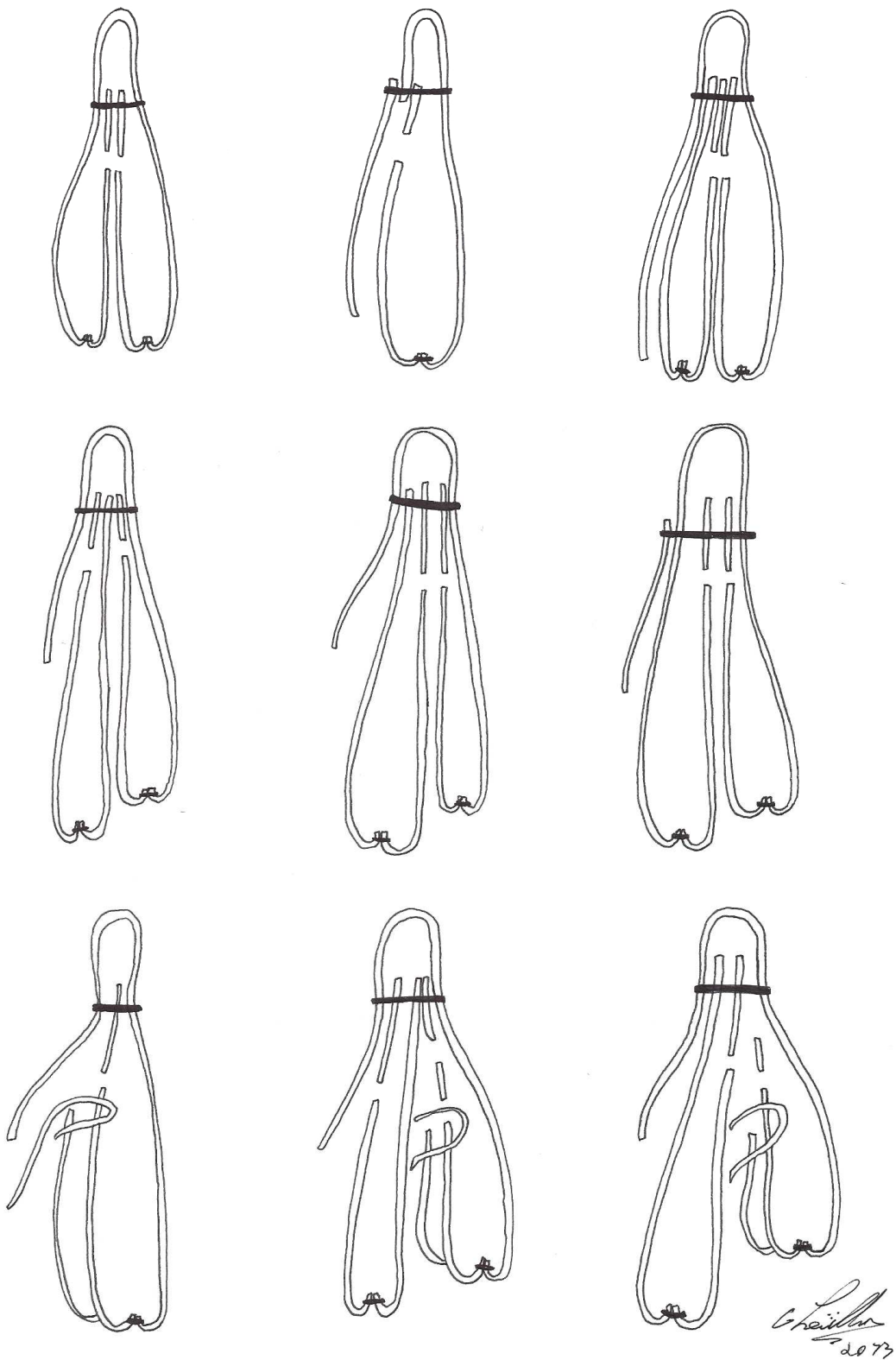
Les patrons et schémas suivants seront plus clairs que des mots, et constituent une base de travail, qui doit renseigner sur le montage et le détail. La diversité des formes, la couleur des cuirs utilisés ainsi que l'agencement des décorations nous sont renseignés par l'iconographie du temps. Ceci permet aujourd'hui de pouvoir recréer de nombreux « modèles » en sortant des sentiers archéologiques.



Détails des différentes pièces composant une escarcelle



A et B : patron de la carcasse et de la première poche. C : détail des bourses intérieures



Différents montages

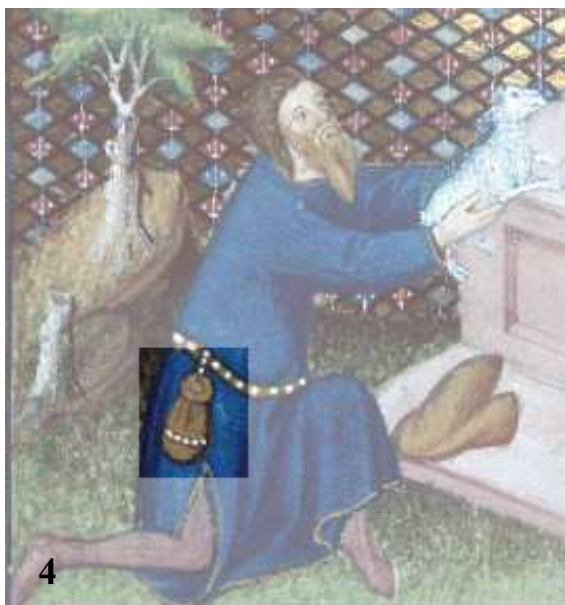
Aumônières

Description

Les hommes portent encore l'aumônière ; ces sacoches s'avèrent être de très bonnes alternatives aux escarcelles, plus compliquées à fabriquer, et plus chères.

En effet, on peut tailler son aumônière dans des chutes de tissu pour les plus courantes et les plus modestes, et la faible quantité de tissu exigée permet de se procurer des tissus plus beaux et plus coûteux, si l'on veut en réaliser des plus ostentatoires.

Des pompons et des broderies peuvent venir décorer ces objets.



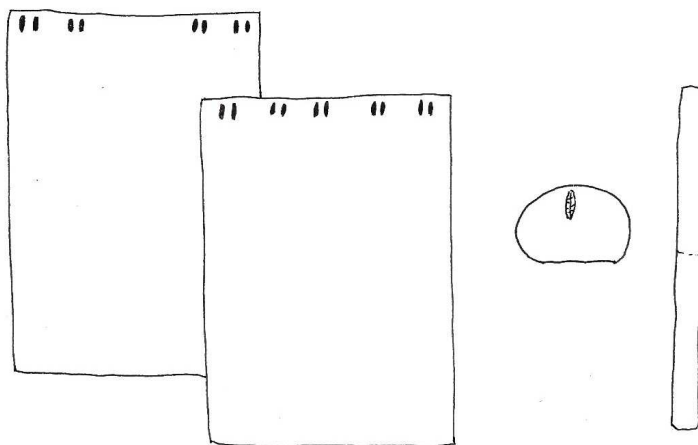
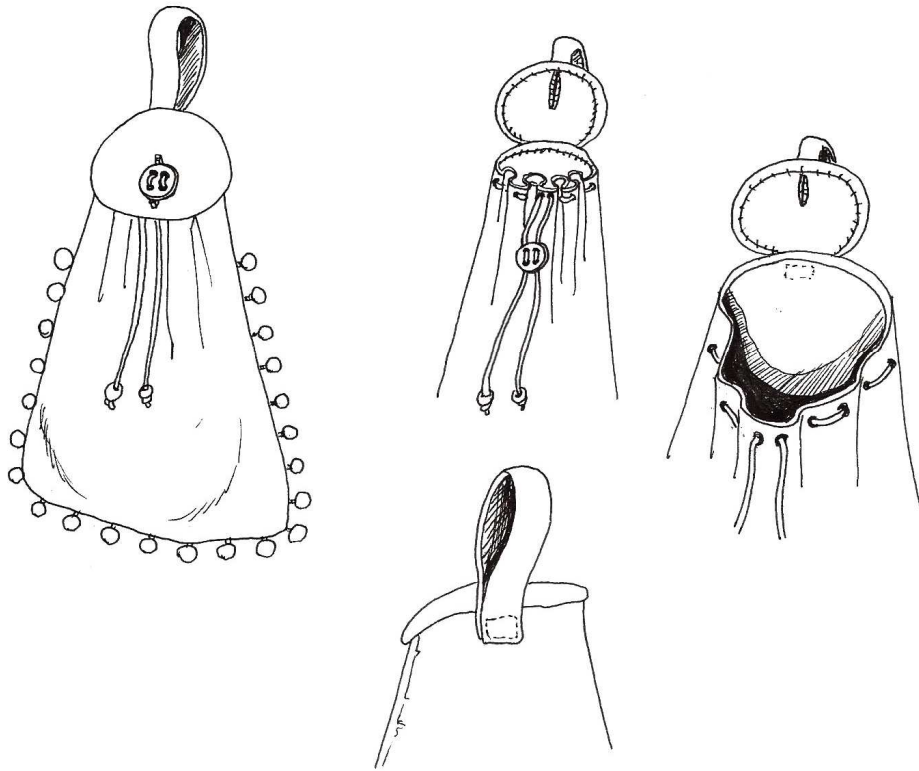
1- Manuscrit 550
1400, Besançon

2- Le Roman de la Rose
1400

3et 4- Manuscrit 550
1400, Besançon

Patrons et construction

Composée de deux pièces de tissu doublées, reprenant la forme d'un sac, l'aumônière du début du XVe comporte également un clapet boutonnable qui assure sa fermeture, mais surtout la sécurité des objets qui y sont rangés. Elle s'attache à la ceinture par une lanière cousue à demeure.



L. L...
2073

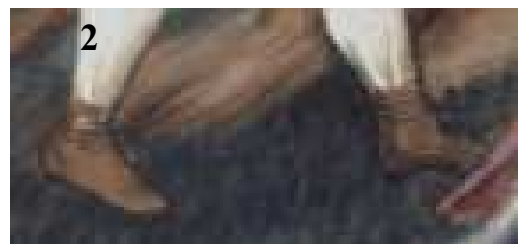
Les chaussures

Description

Nous donnons ici quelques exemples de chaussures pour la période. Elles ne diffèrent ni de ce qui se faisait avant, ni de ce que l'on voit à la fin du XVe siècle.

Du petit peuple à la bourgeoisie, on porte des chaussures basses, ou qui montent jusqu'à la naissance du mollet. Les bottes ne sont portées que par les cavaliers, et par certains corps de métiers spécialisés (les valets de chasse peuvent en porter pour marcher dans les bois).

Elles peuvent être lacées, boutonnées ou bouclées, et comportent une ou deux semelles (la seconde est cousue sur une trépointe) et même des patins en guise de troisième épaisseur.



1- Chroniques de Saint-Denis
1390

2- Manuscrit FR 159
1400, BNF

3- Manuscrit 550
1410, Besançon

4- Bible historique
Guiard des moulins, 1400

5- Manuscrit FR 159
1400, BNF

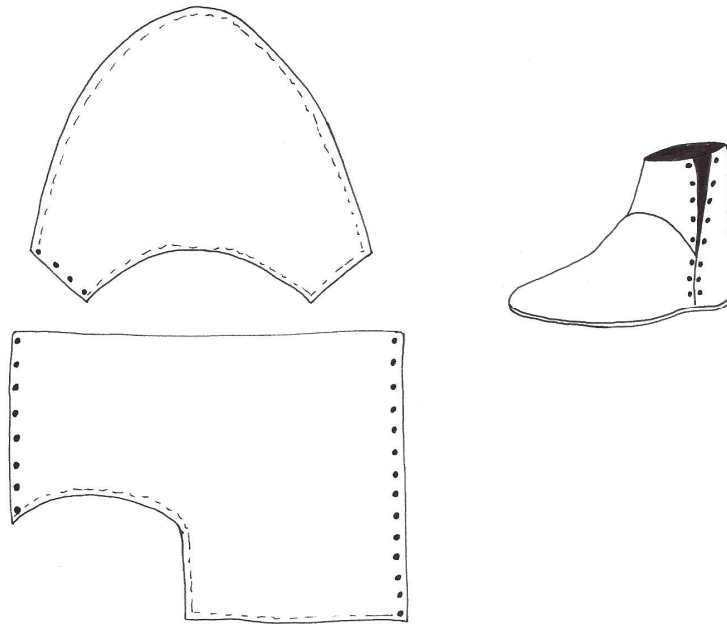
6- Chroniques de France
1400, British Library

Patrons et construction

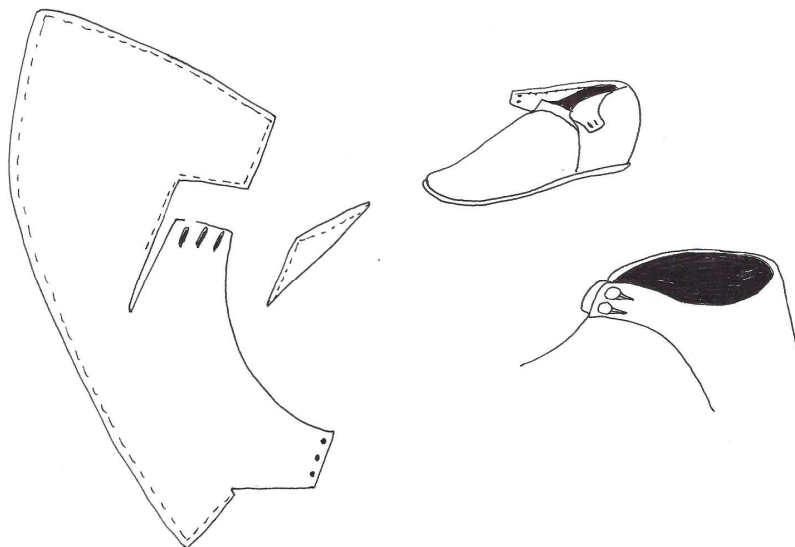
Les pièces de cuir se travaillent humides, et toute la chaussure est bâtie à l'envers, puis retournée. Après cela, on peut coudre sur la trépointe une seconde semelle, puis poser des patins.

Les coutures ne se font pas comme avec les textiles, mais sont pratiquées dans l'épaisseur du cuir. D'expérience, ce montage historique se justifie pleinement par une étanchéité plus efficace.

A



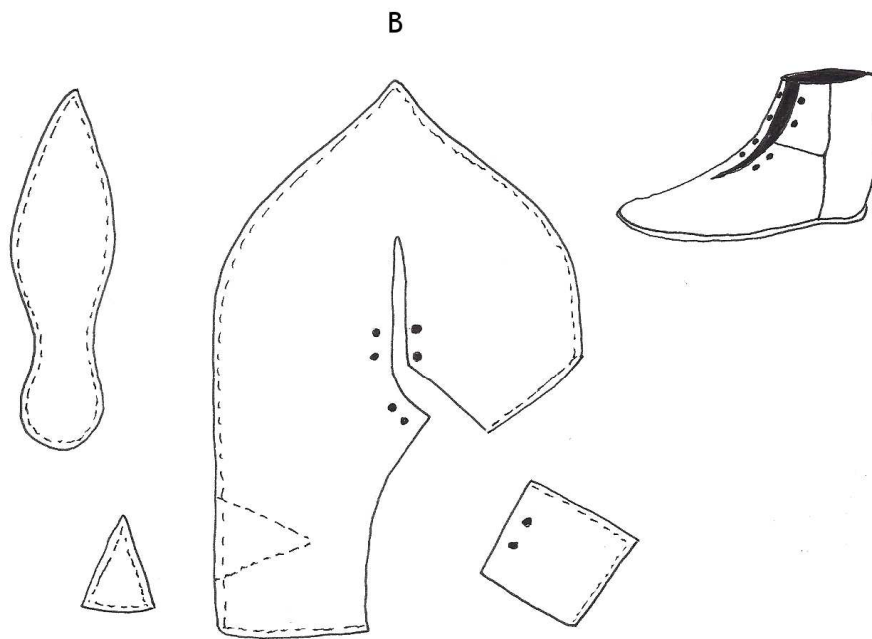
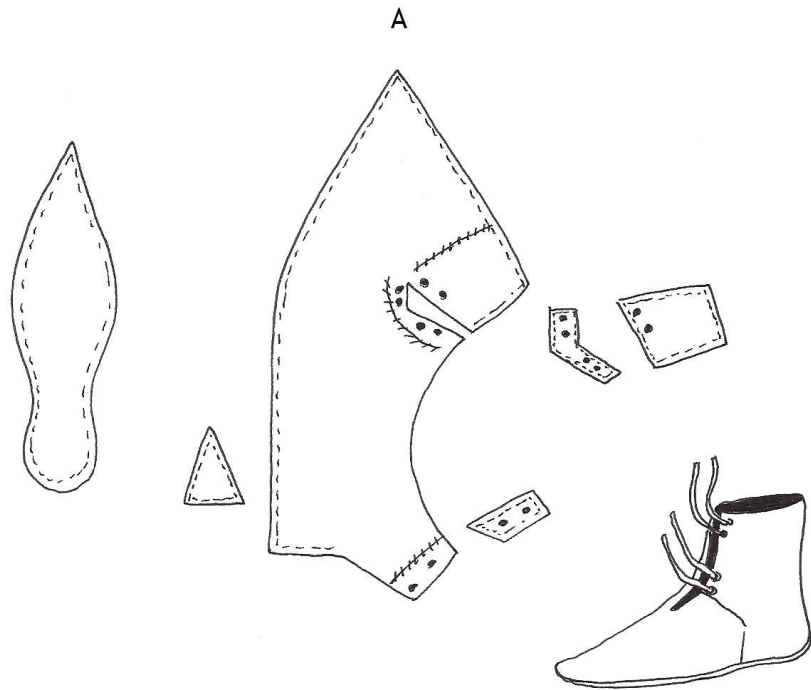
B



L. Guillaud

2073

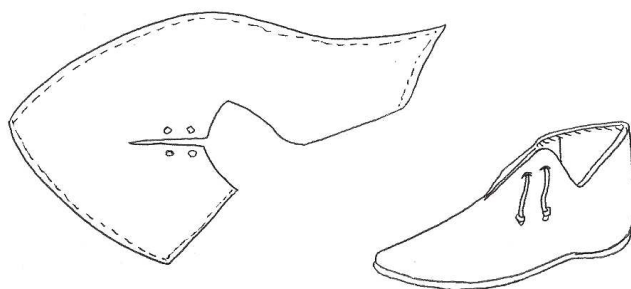
Fouilles de Londres, XIVe-XVe siècle



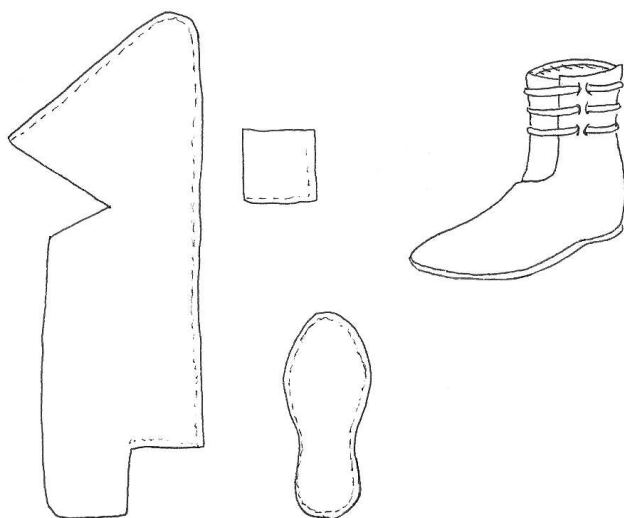
Christina
2073

Fouilles de Londres, XIVe-XVe siècle

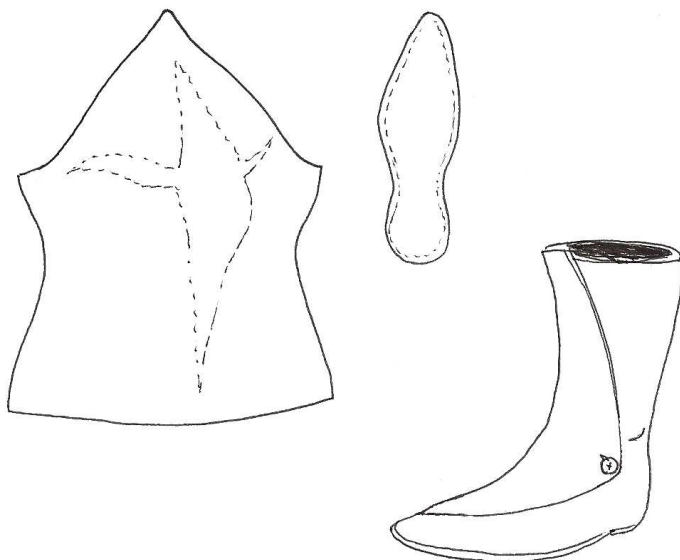
A



B



C



A : chaussure basse basique, qui se retrouve du XIIe au XVe siècle. B : bottine plus ou moins haute fermée par un laçage, qui se retrouve du XIIIe au XVe siècle. C : petits houseaux boutonnés ou bouclés.

Bibliographie sommaire

Jeanne d'Arc, son costume, ses armures, Adrien Harmand

La vie quotidienne au XVe siècle, Gerry Embleton et John Howe

Le costume médiéval de 1320 à 1480 : la coquetterie par la mode vestimentaire, Florent Veniel

Textiles and Clothing, Elisabeth Crowfoot

Shoes and pattens, Francis Grew et Margrethe de Neergaard

Purses in pieces, Olaf Goubitz

Sites internet

<http://mandragore.bnf.fr/html/accueil.html>

<http://gallica.bnf.fr/>

<http://www.enluminures.culture.fr>